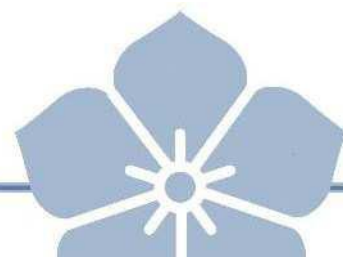
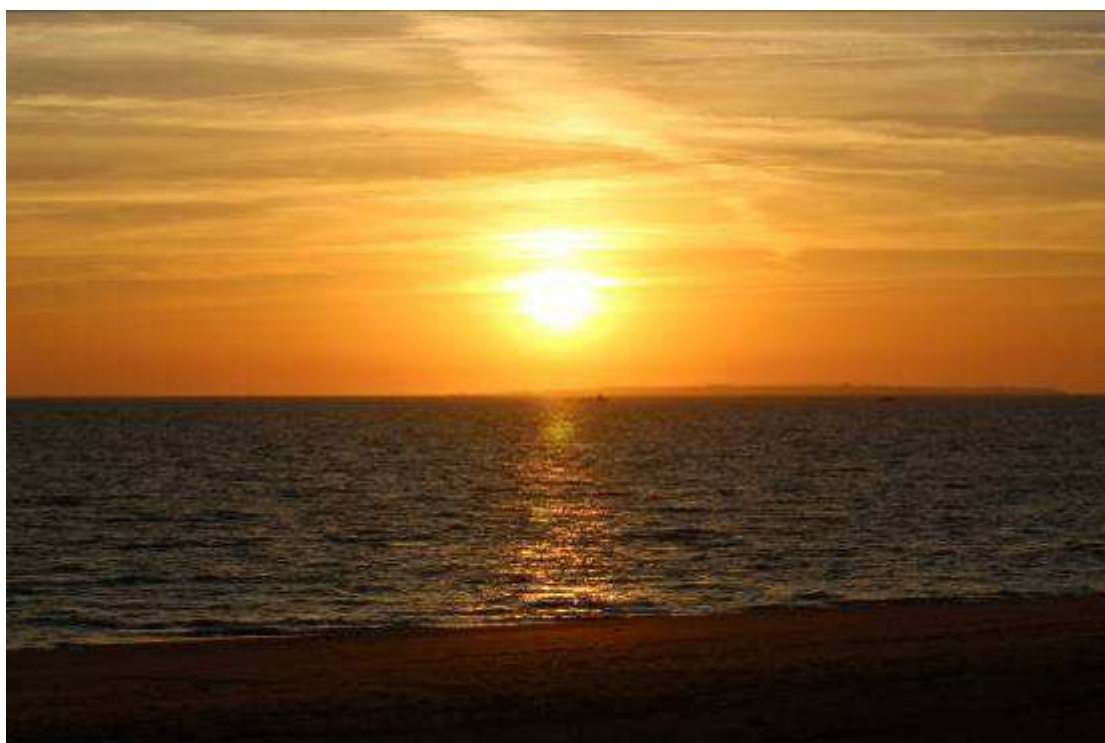


L'écho de l'étroit chemin

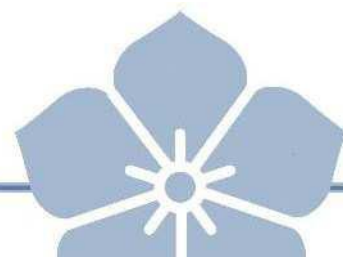
Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°27 - Novembre 2018

La nuit



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°27 - Novembre 2018

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun



Sommaire

Thème : La nuit

- | | |
|---|-------|
| ● Au lac, <i>Régine Bobée</i> | p. 5 |
| ● Sur le banc, en attendant le bus, <i>Georgina Tonnelier</i> | p. 9 |
| ● Dernière carte, <i>Daniel Birnbaum</i> | p. 11 |
| ● Nuit d'angoisse, <i>Mai Ewen</i> | p. 15 |
| ● Nuit d'été, <i>Brigitte Briatte</i> | p. 19 |
| ● Le moment privilégié, <i>Choupie Moysan</i> | p. 21 |
| ● Laissés-pour-compte, <i>Germain Rehlinger</i> | p. 23 |



- | | |
|---|-------|
| ● Rallumer les étoiles, <i>Roxanne Lajoie</i> | p. 25 |
| ● Au cœur de la nuit, <i>Chantal Couliou</i> | p. 27 |
| ● Pluie nocturne, <i>Marie-Noëlle Hôpital</i> | p. 29 |
| ● Roselière, <i>Nicole Pottier</i> | p. 30 |
| ● Boîte de nuit, <i>Monique Leroux Serres</i> | p. 31 |
| ● Rupture, <i>Michel Betting</i> | p. 33 |



L'écho de l'étroit chemin

Thème libre

- Au fil du temps, *Joëlle Ginoux-Duvivier* p. 35
- La feuille morte, *Franny Mounette Aubry* p. 37
- Erratum : Je suis la dernière abeille, *André Cayrel* p. 38

Coups de cœur

p. 39

- Sur le banc, en attendant le bus, de Georgina Tonnelier, par *Sandrine Waronski*
- Boîte de nuit, de Monique Leroux Serres, par *Patrick Gillet et Jean-Christophe Pélissier*
- Rallumer les étoiles, de Roxanne Lajoie, par *Jean-Baptiste Pélissier*
- Nuit d'été, de Brigitte Briatte, par *Jean-Baptiste Pélissier*

Appel à textes

p. 41



Dossier haïbun, *Marie-Noëlle Hôpital*

p. 43

- Haïbun et respiration, *Hélène Bouchard* p. 45
- Le haïbun et l'écriture en mosaïque, *Georges Friedenkraft* p. 47
- Haïbun, *Germain Rehlinger* p. 50
- Point de vue, *Françoise Kerisel* p. 51
- Le haïbun, carte blanche, *Monique Leroux Serres* p. 52
- Quelques réflexions sur le haïbun, *Monique Merabet* p. 53
- Haïku, haïbun, roman, *Patrick Gillet* p. 54
- Ma pratique du haïbun, *Roxanne Lajoie* p. 55
- Le haïbun, prose et poème, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 56

Livres

p. 61

La vie de l'AFAH

p. 63

Annonces et rendez-vous

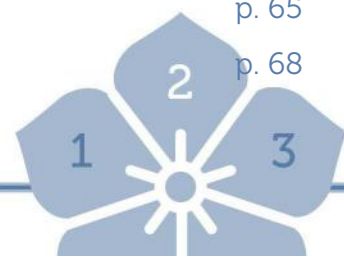
p. 63

Journée du haïku : *Kukai-Vannes* (Japonismes)

p. 65

Adhésion

p. 68





nuît de lune et de vent
tout seul
je tousse

Hosai¹

Le numéro 26 de *L'écho de l'étroit chemin* déclinait le haïbun en couleur, la 27^e édition consacre ses pages à la nuit, thème proposé en cette période de passage à l'heure d'hiver. Des 23 participations reçues, 15 sont publiées, dont deux en thème libre, d'une belle diversité. Elles rapportent l'émerveillement d'une nuit d'étoiles ou de tendres souvenirs d'enfance, à moins que l'obscurité ne suscite une profonde angoisse ou ne ravive quelque conte terrifiant... Parfois, musardant dans les recoins, elle ne cesse de surprendre. Mais elle envoûte aussi l'être en proie à des rêves étranges. Tantôt, elle ouvre les portes d'un univers onirique digne de l'*Ophélie* du poème de Rimbaud², tantôt elle touche un point sensible : dure réalité des démunis, réminiscence d'un vécu difficile, perte, accident de la vie ou véritable drame marquant le psychisme des victimes d'empreintes indélébiles. Rappelons que ces dernières semaines ont encore été durement frappées : sécheresse, séismes, inondations, folie humaine... assortis de leur cortège de souffrances.

La dernière livraison de *L'écho de l'étroit chemin* présentait un rapide tour d'horizon du haïbun, de son lieu d'éclosion oriental du temps de Bashô au cadre francophone d'aujourd'hui. Les auteur.es prennent cette fois la parole pour définir leur regard sur ce genre littéraire mêlant deux langages, prose et poésie, et raconter leur propre expérience en la matière. Ce volet de neuf témoignages, placé sous la responsabilité de Marie-Noëlle Hôpital, permet de mettre en lumière différents talents et d'enrichir encore la bibliographie francophone actuelle liée au haïbun.

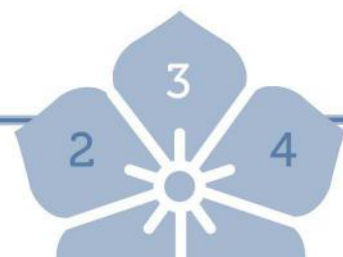
À l'occasion de la manifestation Japonismes 2018, la journée du 13 octobre 2018 a été décrétée « Journée nationale du haïku ». Plusieurs associations et kukaïs en France ont adhéré au projet : le journal présente un bref aperçu de l'action menée par le « Kukaï-Vannes » pour marquer l'événement.

Dans les pages d'annonces, se retrouve l'actualité de l'AFAH du moment, notamment le projet d'un week-end écriture haïbun en mars 2019. Penser à s'inscrire !

En février 2019, paraîtra la prochaine publication, au format papier. Elle sera commune à l'AFAH et aux éditions du Tanka francophone, et consacrée à des haïbun et tanka-prose sur le thème de « La fugue ».

Bonne lecture !

-
1. In *Hosai, poète et moine zen : sous le ciel immense sans chapeau*. Poèmes choisis et traduits par CHENG Wing fun & Hervé COLLET. Éditions Moundarren, 2007. ISBN : 2-907312-62-6.
 2. Arthur Rimbaud, *Recueil de Douai*.



L'écho de l'étroit chemin



Coucher de soleil sur la ria d'Étel, D. D.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Au lac

Petit jour
rasant les trottoirs déserts
ronron d'un scooter

Lignes bleu nuit des montagnes sur fond de ciel azur. L'air est tiède et le lac tranquille clapote doucement sur les galets usés, au rythme des sillages croisés des premiers bateaux. Un petit voilier quitte le port alors qu'entre un Riva rutilant, qui vient faire son plein de fuel, prêt pour une journée de croisière.

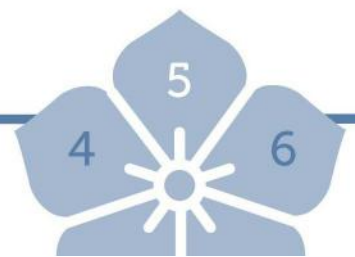
La plage est calme, désertée des habitués locaux partis tôt là-haut pour le pique-nique traditionnel. Tout au bout, quelques camping-cars étrangers garés sur l'esplanade réservée. Des hommes tapent le carton sur une table pliante en formica, tandis que des enfants barbotent au bord du lac, sous l'œil vigilant des mères et grands-mères en maillots noirs, assises sur le muret, les pieds dans l'eau fraîche.

Impassible, un pêcheur en casquette verte et cheveux blancs tire sa ligne.

En short sur la plage
le barman stagiaire jongle
avec un shaker

Dix heures. Sur une terrasse de granit gris bordée de lauriers roses, je sirote un cappuccino en observant le ballet incessant des navettes qui emportent les touristes aux îles noyées de verdure. Un ferry de la compagnie de navigation du Lac Majeur accoste à l'embarcadère, la voix nasillarde du haut-parleur annonce l'escale, les barrières s'ouvrent et la passerelle s'allonge pour décharger un lot de visiteurs fatigués et en recharger un nouveau, le navire klaxonne trois fois avant de repartir vers l'autre rive ou les îles Borromée.

Deux cars remplis d'Allemands et de Japonais font le tour de la place et se positionnent sur leurs emplacements. Les caméras flashent et crépitent, des voix de femmes s'extasient. Tous enfilent une casquette-parapluie de couleur reconnaissable, en écoutant les explications des guides. Les accompagnateurs répartissent leurs clients par groupes de vingt dans les navettes qui les attendent aux pontons. Les chauffeurs remontent dans leurs véhicules pour faire une sieste ou pour laver les vitres, en attendant le retour de leurs passagers, dans deux heures.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Stresa Festival
une bannière claque
sous le vent

Quinze heures. Un groupe de jeunes saisonniers des grands hôtels débarque sur la petite plage du Lido, pour occuper deux heures de liberté. Les filles tracent un terrain de volley-ball, tandis que les garçons s'affairent à monter le filet. D'autres arrivent en scooters, faisant ronfler les moteurs et les pots d'échappement. Une Panda jaune citron déboule de l'autre côté, et s'arrête net, les portières grandes ouvertes et la radio à fond. Une partie de beach-volley s'engage, le ballon claque sur les bras bronzés, les échanges sont vifs et rapides, les cris des joueurs résonnent contre le mur du téléphérique.

Au fond, les mères éloignent leur progéniture curieuse de la zone à risques pour la ramener dans leur propre périmètre. Le ballon roule dans le lac, deux garçons s'élancent simultanément pour le récupérer, et le renvoient sur le terrain en se secouant comme de jeunes chiens mouillés. La partie finie, tout le monde plonge pour se rafraîchir, trois garçons partent faire quelques longueurs jusqu'aux premières barques à la bouée, des filles reviennent s'allonger sur leurs serviettes.

Monts assombris
sur un lac de gris plomb
orage imminent

Un nuage passe. Les feuilles des platanes chuchotent sous le vent. Les verts se grisent et la surface du lac se plisse de mille ondulations marine. Le ciel noircit, accrochant des fils de nuages bas au flanc de quelque rocher nu, puis soudain s'éclaircit. Il ne pleuvra pas cette fois, l'orage est passé de l'autre côté du lac.

Dix-sept heures trente. Les serviettes sont repliées, le groupe des serveurs repart pour le service du soir. Les groupes remontent dans les cars pour rejoindre les hôtels ou repartir vers une prochaine étape du circuit programmé. Les navettes se retirent à la bouée, les employés de la navigation ferment les barrières et bouclent le kiosque à billets.

Le pêcheur à la ligne plie ses cannes et remonte un plein panier d'alborelles¹.

Une famille de canards passe au large des bouées, croisant deux cygnes bercés par le lac qui s'est calmé.

1. Alborelle : poisson



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Devant le garage
la brave Cinquecento
fait encore sa pub

Dix-neuf heures. Les joueurs de cartes ont sorti les barbecues sur la plage désertée. Les tables de la terrasse du bar sont presque toutes occupées, on commande des apéritifs sans alcool, des coupes de glaces, des parts de pizzas ou des croque-monsieur. Les appareils photos sont en bandoulière, les cartes postales étalées sur les tables, on suce le stylo en grignotant les olives et les chips. Il fait bon traîner encore un peu avant de remonter vers l'hôtel ou la pension pour le dîner.

Échos lointains du Bal Liscio
sur la terrasse du Regina

Quelques pointillés de lumière constellent déjà les rives du lac et l'île des pêcheurs. L'Isola Bella et l'Isola Madre se noient dans l'obscurité qui monte du lac.

Au bout de la promenade, le kiosque est vide sur sa rotonde et le silence emplit l'air frais du soir. Dans une heure, il fera nuit noire.

Sur un transat
guetter l'étoile filante –
Notte di San Lorenzo

Régine BOBÉE (France), 27/08/18



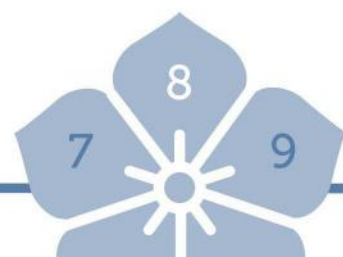
L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Photo de Gérard Dumon





Sur le banc, en attendant le bus

Un homme est là. Il me semble étranger, ce qui ne nous empêchera pas de nous parler. L'espagnol me devient quotidien. Lui, me parle en anglais. Il me demande mon prénom et me donne le sien : ABBA. C'est la première fois que j'entends ce prénom ici et sa signification m'est presque familière. Je propose : c'est comme "petit père" en araméen. Oui, c'est petit père aussi en Russie. Mon grand-père l'a quittée en 1917 pour s'exiler à New-York. Il avait fait promettre à mon père que son premier petit-fils s'appellerait Abba. J'ai reçu cette mémoire de la révolution avec ma naissance.

Le marchand ambulant passe. Sa voix couvre les nôtres et pose un peu d'ombre sur la chaleur :

« Piñas, papayas, mangos y pipas frescos ! »

(« Ananas, papayes, mangues et noix fraîches ! »)

Cet homme, beaucoup plus âgé que moi est-il de passage ? En voyage ?

Pas de sac à dos, les mains libres.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il dit à voix haute :

« New-York, tout allait bien pour moi. Deux enfants, chef d'équipe dans le bâtiment. Une belle équipe.

Et je suis devenu fou. Sorti une demi-journée pour réapprovisionner mes gars sur le chantier. Les tours sont tombées.

Pendant quinze jours et quinze nuits je les ai cherchés. Rien....rien..... Tous disparus.

seul rescapé

pas besoin d'être en exil

pour être en exil

Je suis devenu fou. Un homme fini.

L'administration nous a tendu la main. Huit cents dollars par mois à vie. Et alors ?



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Ça a duré des années la folie. Impossible de se bouger. Prostré avec les drogues, la picole, la piquouze.... Tout pour l'appeler. Mais elle ne vient pas la garce. Je la vois, elle me nargue. Elle me les a tous pris. Pourquoi pas moi ?

D'un homme qui pleure, qui peut dire s'il grandit ou s'il diminue...

Un matin, oh ce matin-là !

Tout le monde dort encore dans le squat, je suis réveillé par une voix. Je ne la reconnais pas et pourtant, c'est moi qui parle :

– C'est utile à personne que tu restes là, à être fou.

Alors, j'ai fait ce qu'il faut pour partir. Mes papiers, l'allocation, une adresse mail pour mes enfants, ça les a rassurés.

Je suis parti à pied. La voix toujours là, comme si le paradis pouvait encore exister, quelque part. J'ai choisi le Sud. Ça m'a pris des mois.

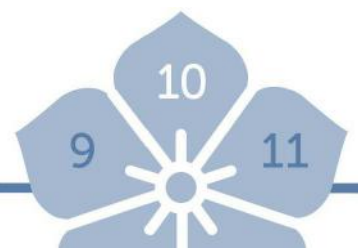
Au Mexique, c'était le plus difficile. Il y a des fous partout. Je veux dire des fous comme moi. Ils marchent, ils parlent d'une étoile, puis ils disparaissent. Effondrés sous une tour.

la terre tremble
j'habite un pays
au bord des larmes

Il y a neuf mois, je suis arrivé ici : le paradis. » Il désigne la planche de bois sur laquelle nous sommes assis. L'un près de l'autre.

Le bus arrive.

Georgina *TONNELIER* (France / Costa-Rica)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Dernière carte

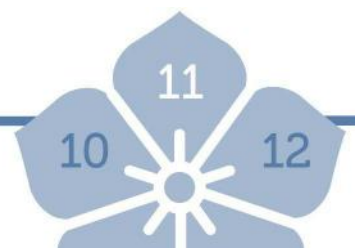
San Francisco la douce s'éveille lentement. San Francisco la belle s'apprête. Les collines placides dépassent sans effort les gratte-ciel qui tentent vainement de les atteindre, attrapent la lumière et se réchauffent les premières.

Dans cette grande et belle ville, une rue étrange s'étire alors. Elle grimpe une colline en se tortillant généreusement, comme pour dire à ceux qui l'empruntent : « Prenez votre temps, réfléchissez bien, ce qui se trouve là-haut peut changer votre vie. » C'est *Lombard Street*. Comme cette rue, la vie peut paraître pentue et sinueuse, mais, comme cette rue à chaque virage, on peut apercevoir le soleil, découvrir un jardin coloré, respirer un air nouveau. Arrivé en haut de cette rue bizarre on peut regarder en arrière, se retourner sur le plus beau des spectacles, celui d'une première vie. On peut se demander alors : « L'ai-je bien gravie ? »

Dans la ville
Une sirène
Le jour se lève indifférent

Mais il faut continuer. De cette rue unique partent trois routes, l'une se dirige vers une tour fièrement dressée, la *Coit Tower*, une autre vers une île ensoleillée et la troisième vers le fameux pont rouge de la porte d'or. Le chemin le plus court, le plus évident, le plus facile, est celui de la tour. Ses escaliers nous font prendre de la hauteur plus rapidement et les murs sont rassurants. C'est une élévation facile mais futile. Arrivé au sommet, le chemin s'arrête et on ne peut que regarder vers le bas, regarder la vie s'écouler sans nous, ou pire, avoir le vertige et tomber. Gravier une tour peut aider à voir loin, mais aussi isoler à jamais. La route vers l'île ensoleillée semble la plus agréable, la plus tentante, mais là aussi le but est trompeur, car l'île d'Alcatraz est en fait une prison, austère et isolée. Il faut laisser de côté les leurres faciles, prendre la route du pont, le passer résolument, découvrir de nouveaux espaces et dompter l'inconnu. Mais garder toujours en mémoire la rue étrange.

Au fond de la baie
Le ciel de traîne se marie
à la mer



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Un peu partout dans cette ville, sauf dans *Lombard Street*, les cliquetis des *cable cars* claquent. Salomon, le vieux machiniste, est aux commandes de la 9, *Powell and Market*. Il est là depuis longtemps. Il connaît tout de sa ville et tout de sa machine. Les matins de semaine, vers 8 heures, venant de *Market*, une jeune fille monte dans sa voiture. Elle est exceptionnellement belle, ses cheveux dorés et son regard illuminent la voiture et grisent le vieux Sal. Elle resplendit. D'ailleurs, pour Sal, ce n'est pas une jeune fille, c'est un ange. Le vieux machiniste n'a d'yeux que pour elle. Il a toujours un petit mot gentil à son égard, chaque jour différent. Elle ne parle pas, mais un sourire doux et subtil éclaire son visage envoûtant.

Un rayon de soleil
Un air de saxo
L'hiver peut attendre

Tous les soirs, Sal remonte *Powell* et rentre chez lui, à pied. Il vit seul. Son fils Joseph est parti vivre à New York. Le même pays, mais si loin. De sa journée, Sal ne ramène avec lui que quelques minutes de souvenirs mais il est heureux. De sa fenêtre, en écoutant la nostalgie d'un vieux chanteur de jazz, il regarde sa ville la nuit. Quand San Francisco s'endort un sourire de lumière éclaire toujours son port, semblant dire au monde : « Ici, tout est possible. ». Le ponton 39 étire tout ce qu'il peut pour tenter de traverser la baie. Sal aime maintenant deux choses, sa ville, certitude bruyante et pesante, et la jeune fille, grâce légère et finesse absolue. Elles sont comme deux piliers de la vie, l'une le contexte et l'autre le but. Mais dans ses rêves, elles ne font plus qu'une. Et de sa voiture cahotante il en caresse malhablement les collines, en parcourt avidement les secrets. Heureusement, les manettes mécaniques se manient machinalement.

Tout au loin
La grande baie s'illumine
Rayons de lune

Un jour, la jeune fille n'est plus là. Sal ne la voit plus et ses voyages sont devenus tristes. Il l'imagine transportée désormais par une belle Cadillac noire, ou une longue limousine glacée. La vie n'a plus de sens. Il pense à se jeter sous sa propre voiture, qui ne lui en voudrait certainement pas. Les soirs en revenant chez lui, il s'arrête au



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

croisement *Powell-California*, s'assoit sur le trottoir, et fixe au loin le *Bay Bridge* dont les guirlandes dessinent des stries de lumière sur ses pupilles noires. Il pense. Il pleure. Il prie. Il prie le destin de revoir la jeune fille aux cheveux d'or. Au moins une dernière fois.

Lumières du soir
Impression de solitude
En pleine foule

Quelques mois plus tard, alors que Sal a réappris à vivre, la jeune fille réapparaît. Elle monte dans la voiture, de son habituel bond vif et léger. Peut-être la Cadillac est-elle en panne ou les limousines en grève. Elle est aussitôt suivie d'un jeune homme qui s'assoit à côté d'elle et lui passe le bras autour du cou. En quelques secondes, Sal vient de connaître l'extase puis le désespoir. Il conduit sans plus de mots, le regard fixe, submergé de tristesse.

Le destin est souvent cruel et toujours inconnu. Le cliquetis des *cable cars* trahit la machine, et en dévoile une de ses règles absolues : les rails des *cable cars* ne se rencontrent jamais. Seuls les rayons de soleil facétieux qui dansent au-dessus d'eux peuvent donner l'illusion qu'ils se croisent, l'espace d'un instant.

Matin d'hiver
Sur la colline les éclairs
Font semblant d'aider

Je sors de mes rêveries. La terrasse du café s'est vidée. Le café est froid. Le stylo est tombé de ma main. Hélas, la maudite carte, elle, attend toujours. C'est chaque fois le même problème, je ne trouve pas les mots. Il faut se rendre à l'évidence, je ne sais pas écrire une carte postale. Je ne devrais pas insister. Cette fois-ci c'est juré, c'est la dernière fois que je me lance dans ce genre d'exercice. Je suis très admiratif des gens qui trouvent toujours quelque chose à gribouiller sur ces bouts de carton. Les photos sont souvent inanimées, les textes souvent ridicules. Pourquoi ces objets d'un autre âge n'ont-ils pas encore tout à fait disparu ?

Je vais me contenter de la conclusion : « Rejoignez-moi à San Francisco, ville magique, où des anges sublimes chevauchent les machines du destin vers des endroits intemporels, et damnent pour l'éternité de vieux hommes mélancoliques. ». Mais je doute que la personne à la réception de cette carte n'en saisisse bien tout le sens.

Daniel BIRNBAUM (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Golden Gate à San Francisco, photo de D. D.



Nuit d'angoisse – Conte Haïbun

*Nuit d'automne –
Cahots de la charrette
sur les cailloux*

Il fait nuit quand Alen revient de la foire de Kemperle, en empruntant le chemin qui descend vers Meilh-Vest, le moulin au bord de l'Isole. Il est fier, Alen, car il a vendu toute sa farine, allons, disons pour être honnête, la farine du maître du moulin.

Il dételle le cheval, gare la charrette, emplit la mangeoire d'une brassée d'ajonc pilé et d'une poignée d'avoine, caresse l'étoile blanche du front de son compagnon de labeur, et entre dans la maison où l'attend le Maître.

« Bonsoir Maître Pierre, la foire a été bonne ».

Il pose sur la table une liasse de billets crasseux et quelques sous.

- Bien, dit le Maître, buvez un verre de cidre 'Len, et tenez, voilà un sou. Rentrez vite chez vous maintenant. Vous avez été bien long à faire votre tour. »
- Jamais satisfait ce vieux grincheux », marmonne Alen en tournant les talons.

L'esprit encore échauffé par la grande foire de Novembre, le succès de « ses » ventes, la rencontre festive avec des camarades, Alen prend le chemin de sa maison, sous la pâle lueur d'une lune vagabonde.

La nuit d'automne est froide et Alen grelotte dans son paletot léger. Le sentier longe la rivière quelque temps. Ensuite, il lui suffira de traverser par le vieux pont de bois pour atteindre le chemin creux qui monte vers sa maisonnette de Lojoù. Il n'est pas peureux, même de nuit. Mais il a toujours un gourdin de houx. Pour aider sa marche ? Par sécurité ? On peut faire de bien mauvaises rencontres, et si les loups à quatre pattes se sont faits rares, il peut arriver qu'on se trouve nez à nez avec des loups à deux pattes.

*Nuit de légendes –
Les rameaux dénudés
souponnent leur angoisse*



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Tiens ! au coude de la rivière, une bande de korrigans... Des korrigans ! « Je les croyais disparus ! » Ils s'amusent à danser et à chanter « Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, et enfin samedi, et la semaine est finie ! » Depuis le temps qu'ils serinent leur comptine, ils n'ont pas encore réussi à apprendre correctement les sept jours de la semaine, ces benêts !

« Nom de petits bonshommes ! » crie Alen, « Et dimanche alors ! ». Il fait tournoyer, en riant, son bâton au-dessus des korrigans, qui s'enfuient effarouchés vers leurs tanières, en maugréant, jurant et insultant leur agresseur.

Mais hélas ! Coup du sort ? Alen ne retrouve plus le sentier longeant la rivière et, désorienté, il laisse ses pas dériver à travers landes, bruyères et buissons, vers le haut d'une colline.

*Perdu en chemin
vers où porter
ses pas mal assurés ?*

Il reconnaît enfin les hameaux de Ti-Gov, Ti-Gwichet... Mais que fait-il donc à l'opposé de sa maison ? Voyous de korrigans ! Encore un de leurs jeux tordus !

Enfin, voilà Trodalo et son moulin. La route sera bien plus longue, mais maintenant, il reconnaît les alentours.

Il passe près de la fontaine du village. Le cidre aigre et amer du maître de Meilh-Vest lui a donné soif. Alen se penche et boit l'eau fraîche à longues goulées. Quand il se relève, il voit, assise sur le bord de la fontaine, une jeune femme tout de blanc vêtue, – une beauté, je vous le dis ! – qui lisse ses longs cheveux blonds avec un peigne en or. Ma foi ! Alen n'a sans doute jamais vu d'or de sa vie, mais il est certain, c'est un peigne en or. Elle essaie aussi d'ajuster sur sa chevelure, un voile ? une coiffe ? Si c'est une coiffe, elle ne lui semble pas familière.

Vous savez que les Bretons ne se contentent pas de se saluer par un « bonjour », « bonsoir » quand ils se rencontrent. C'est très impoli, chacun sait qu'il faut faire un minimum de conversation, même avec un inconnu. On parle du temps, de la lune, des hirondelles qui sont déjà parties, du prix du blé qui va augmenter...

« Le vent avait emporté votre coiffe ? »

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Pas de réponse. La femme a disparu ! Alen, l'estomac barbouillé, essaie de reprendre ses esprits.

*Sur l'aile du vent
elle s'envole impolie
la déesse aux cheveux d'or*

Cette fois, il retrouve « son » chemin creux qui mène à son village, et malgré ses jambes flageolantes, il entreprend de le gravir. Mais vous savez comment sont parfois les chemins creux de Bretagne ? Il fait toujours beau en Bretagne tout le monde le sait, mais il arrive qu'exceptionnellement tombe la pluie à seaux, et qu'elle transforme nos chemins ombragés en bourbiers infâmes. Ainsi, nos ingénieux paysans marchent-ils sur les hauts talus, et sous leurs sabots solides se forme un sentier de poésie qui vagabonde entre noisetiers, aubépines et cépées...

Alen marche, et parfois trébuche, mais le but est proche.

*Fertile la nuit
en chausse-trapes
pour un meunier fatigué*

Soudain, là où s'arrête le talus pour laisser place à une barrière, Alen, intrigué, entend, venant du haut du chemin creux, des bruits étranges, de plus en plus forts, et le pauvre homme, à califourchon sur la barrière, voit passer devant lui des enfants de chœur en surplis blanc agitant leurs grelots, un curé en soutane et bonnet carré psalmodiant ses prières, un cheval étique traînant une charrette aux quatre plumets noirs, et derrière, une foule en deuil, et au premier rang, Maï sa femme et ses deux enfants en pleurs. Et toute cette foule prie à haute voix, gémit, entonne des cantiques, « Sainte-Anne ô Bonne Mère », « À la foi de nos ancêtres », et le cantique du Paradis « Jésus / Qu'il est grand le plaisir de l'âme / Lorsqu'elle est dans la grâce de Dieu / Et de son amour » résonne encore, quand Alen, la tête en feu, tombe évanoui de la barrière et s'affale à la lisière d'un champ...

Revenu à lui, il court, tombe, se relève, jure, trébuche, court comme s'il avait trente-six mille diables aux trousses, et enfin arrive chez lui, pousse la porte, enlève sa veste, ses sabots et son pantalon, se glisse dans le lit-clos¹ contre le corps chaud de Maï,

1. Lit-clos : lit paysan en bois sculpté dont les vantaux devaient rester fermés.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

qui grommelle et essaie d'écarter d'elle ce corps glacé.

« Maï, Maï, si vous saviez ce qui m'est arrivé !... Les korrigans... la Déesse des Eaux.... La procession de mes obsèques.... Je vous raconte...

– Ah non ! Taisez-vous donc Alen, vous déraisonnez ! Vous allez réveiller les enfants, et reculez-vous, vous puez le mauvais cidre ! »

*Un lit-clos accueillant
Doux le corps de Maï
Le feu dans les veines*

L'épouvante d'Alen s'estompe, son corps se réchauffe contre celui de sa femme et, malgré les vagues protestations ensommeillées de Maï, la nature humaine étant ce qu'elle est... Ainsi fut conçue, et le Saint-Esprit n'y était pour rien, une fille qui fut baptisée sous le nom de Loeiza-Maï et qui devint, bien plus tard, ma grand-mère.

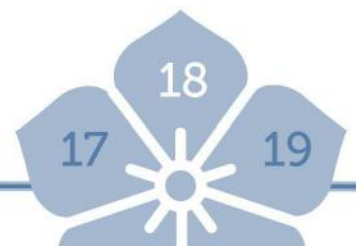
Le lendemain, avant d'aller au travail, Alen, tête endolorie et cœur encore au bord des lèvres, s'arrête près de la barrière et récupère dans l'herbe gelée son gourdin et son sou percé. Parce qu'un sou, c'est un sou, ne serait-il qu'un sou percé.

Bon, j'arrête de vous ennuyer avec ce conte à dormir debout. Vous êtes libres d'y croire ou non !

Seulement, regardez ce que je tiens entre le pouce et l'index : À votre avis, d'où vient-il, ce vieux sou percé ? Vous direz « Elle en fait une histoire avec ce sou ! Encore s'il s'agissait d'un louis d'or... ». Mais, bien plus précieux qu'un louis d'or pour moi, ce sou venu d'un autre siècle où vivaient encore korrigans et Déesse des Eaux, où les chemins creux s'amusaient à vous faire perdre la tête les nuits d'automne et vous entraînaient vers des aventures incroyables... Incroyables ?

*Un sou percé
et toujours en mémoire
une nuit de légendes.*

Maï EWEN. (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Nuit d'été

piétinements –
mon ombre m'attend
pour partir

La nuit. Je vais à elle, qui s'offre dans la résonance chromatique des bruns, des bleus, des noirs.

l'ébène à traverser –
en main une étoile
pour seul guide

La forêt a sa respiration à elle, bruissant de mille frissons, de mille qui-vive ; feuilles qui tremblent, vent se déchirant sur les branches, craquements, souffles, cris d'alerte. Le petit peuple s'agite, vers le festin d'herbe, d'écorce, de sang. Ça hulule, ça chouette, ça hérissonne, ça glapit, ça bouboule, ça mange son prochain ou le caresse.

Chaque bruit dessine un paysage. Bruits pleins et entiers, tels des sons primordiaux.

polyphonie de twi
choristes en clé de hou –
sarabande !

L'espace s'ensemence d'or. Bonds d'étincelles en fragments d'ivoire. Éclats d'étoiles picorées par le vent.

Les ombres deviennent insaisissables, déployées dans un dédale. Le silence observe, attentif à tout mouvement. Les buissons lancent leurs dards. Les racines prennent leur voix de nuit. Tout est silhouette, dans une autre géométrie.

C'est là que naissent les légendes, là où l'on est prêt à toutes les rencontres : le loup, la fée, le fantôme, la poésie. Les branches mortes sont doigts crochus de sorcière, les troncs imitent des êtres fantastiques. Pleine nuit, voyance de tous les peut-être.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Être à l'affût : la terre grattée, les herbes tondues, les plantes grignotées. La vie remuante des lapins. L'engoulement qui se met à hacher l'air de ses longues ailes effilées, passant et repassant le seuil.

la chauve-souris
acrobate de haut vol –
mon œil ne suit plus

Le minéral aussi avive l'ambiance estivale : les pierres, mémoires des heures ensoleillées, font sortir de leurs veines la chaleur emmagasinée dans la journée.

moiteur –
cueillir la lune dans l'onde
ivre de suc lacté

Elle s'est couchée sur l'eau du petit lac, pour que je la regarde, nue, belle. Lune nomade dont j'effleure la poussière, lors d'une quête de clair-obscur.

La nuit soulève la tiédeur de la terre, chargée d'odeurs fauves, qui montent comme une brume invisible.

Odyssée. Suivre les voies, maraude merveilleuse. Mon visage emperlé de rosée, je palpite dans un champ magnétique, animale. Élan de joie sauvage, mains griffées, aimantée à toute aile qui s'évanouit parmi les étoiles.

Vagabondage, nouveaux rivages, je tutoie mille regards, je musarde outre-rive, sarabande !

Loin des rides du jour, je réveille mon secret endormi, et je pousse mon cri, celui du fabuleux félin, splendide avec ses pinces noirs. Mon cri originel, feulement solitaire, je suis lynx !

nuit maquis
où j'attelle mes rêves –
mue hors de ma pénombre

Brigitte BRIATTE (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Le moment privilégié

D'abord il y a la reprise de l'école, la reprise des habitudes en classe et puis le regard sur le flamboiement de l'automne, jamais le même. Maintenant c'est le ronronnement des feuilles sur la terrasse, drôles de derviches-tourneurs, que nous imitons à nous en étourdir jusqu'à l'appel du repas par maman. Régalez-vous ce soir des fruits de saison, châtaignes et pommes.

châtaignes au feu
du cidre pour les parents
jus de pommes pour nous

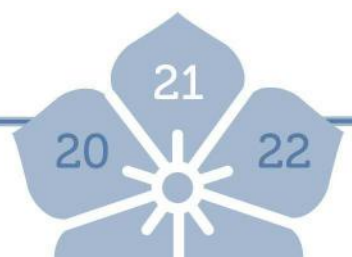
Peu après que la guerre des châtaignes se soit tue dans l'âtre, que nos yeux rougis par cette pyrotechnie n'en puissent plus, tu refermes l'air autour de nous, la clef des champs dans ta poche jusqu'au lendemain.

Alors dans la chambre douillette tes mains ouvrent des livres. Les joues encore en feu, les yeux rouges, nous sommes ma sœur et moi sur le même oreiller, suspendues à tes lèvres, tes cheveux en guise de toit. Tu nous berces de ta voix douce, nous disant des fables, celles qui pèsent sur les paupières, afin d'avoir des nuits élargies sur l'écran des rêves.

Sous la cendre
l'ogre souffle encore--
le grillon se tait

Déjà la nuit nous aspire et c'est à peine si nous pouvons dire bonsoir à l'araignée dans son hamac, alors que tes doigts flûtent légèrement sur nos fronts et que ta main remonte délicatement la couette. Nos têtes s'enfoncent dans l'oreiller, tes paroles deviennent coton, nous entourent...

tes mots flottent –
moins doux que tes cheveux
le saule pleureur



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

Nous luttons encore, mais très peu, c'est si bon de se sentir glisser vers le sommeil dans le moelleux de l'enfance insouciante. Les paupières closes, le son de ta voix s'amenuise. Sur la pointe des pieds, tu t'éclipses, dans la crainte de faire craquer le plancher. Un rai de lumière se faufile par la porte entrouverte, j'entends encore ta voix, si loin, encore aujourd'hui.

Choupie MOYSAN (France)



Photo de Gérard Dumon



Laissés-pour-compte

Quand il s'est levé vers 13 heures, il neigeait fort. Ce soir, cette nuit, il y aura du boulot. Le plan d'urgence grand froid sera mis en place. À 18 heures, il arrive en avance au centre d'hébergement. C'est là qu'il bosse, il fait toujours les nuits. À l'accueil, il y a déjà la queue. Ce soir on reçoit tous les publics. Les associations vont quadriller la ville et ramasser tous les laissés-pour-compte. Les SDF, les anciens, vingt ans de rue et d'enfer, le corps abîmé, une douche, de nouveaux habits, un repas, un lit, ils ne veulent rien de plus. Ils reviendront peut-être demain si la froidure persiste. Il pense à ce vieux clochard, on lui prenait du pain au resto U. Les migrants on ne les voit guère, ils n'ont pas confiance, ils sont dans d'autres circuits. Le plus dur ce sont les jeunes. Familles recomposées, tous au chômage, le beau-père vire l'ado de 18 ans, il n'est pas de sa nichée. On les envoie vers un conseiller d'orientation : certains démarrent des formations, d'autres bricolent, la manche, le trafic de portables volés. Parfois ils rencontrent une copine de galère, elle tombe enceinte ; on les installe, on essaie de les responsabiliser. Cette nuit le centre est une tour de Babel, c'est alors que les bagarres éclatent. Il faut gérer, la parole ou une clé de bras, parfois c'est chaud. Sa formation c'est la route, quand il avait leur âge. Les drogues, la faim, la maladie, les policiers qui le raccompagnent à la frontière, il a connu. Il les comprend, ils le savent, et souvent la nuit, l'un vient vers lui. Parfois il raconte l'Inde, l'Afghanistan ou l'Iran et un enfant l'écoute. Alors la nuit n'est plus la nuit.

Tentes toutes pareilles
serrées sous le périph
flocons d'oubli

Germain REHLINGER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Photo de Gérard Dumon

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Rallumer les étoiles

septembre
pointer du doigt les étoiles
avec nos mitaines

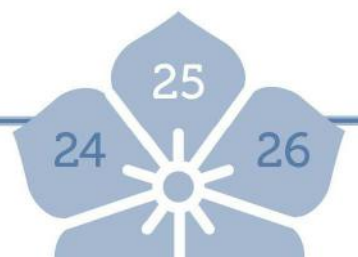
Au sommet du mont Mégantic, nous pourrions nous croire en novembre, si ce n'était ce rouge, ce jaune, cet orange dans les arbres. Lorsque mon fils et moi sommes montés jusqu'à l'observatoire, le soleil s'empêtrait dans la canopée d'automne.

Déjà, nous ne distinguons plus les couleurs. La nuit s'est installée et l'humidité avec elle. Le serein a une odeur de glace. Le ciel étoilé rappelle la noirceur d'un lac gelé. Pour un peu, nous prendrions les astres pour des craquelures. L'étoile polaire a beau briller de mille feux, avec un nom comme celui-là, on ne se trompe pas. De nos bouches s'échappent en fumée le nom des constellations que nous fait répéter l'astronome. Nous grelottons, enveloppés dans des couvertures de laine, fascinés, la tête en l'air. Grande Ourse, Petite Ourse, Lynx... Soudain, un bruit de broussailles dans le trou noir derrière la lisière des arbres nous ramène sur terre et nous rappelle qu'elles habitent aussi les bois, ces bêtes-là.

descendre la montagne
se frayer un chemin
à la lampe frontale

Pour nous donner du courage, j'entonne une vieille comptine. « Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas... »

éclats de rire
le raton-laveur sursaute
avant nous



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

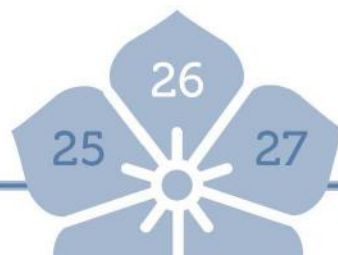
De retour au campement, nous nous empressons de faire un feu pour tenir les animaux éloignés et repousser le froid qui descend du ciel. Des étincelles s'élèvent en crépitant. Les flammes montantes font pâlir les astres. Le ciel au-dessus du camp a perdu son éclat. Nous reprenons nos chansons en faisant griller des guimauves.

reflet
le feu dans les yeux de mon fils
allume des étoiles

Roxanne LAJOIE (Québec)



D. D.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Au cœur de la nuit

Sur la page blanche
quelques points de suspension
– une mouche

Nuit noire. Nuit sans étoiles. Nuit de pleine lune.

Les volets fermés, je me suis endormie en écoutant les hululements de la chouette. Vite réveillée par des bruits inconnus, je tente de les comprendre et de verrouiller l'inquiétude qui m'empoigne.

Je déteste la nuit. J'ai l'impression de perdre pied et de ne plus rien maîtriser. La nuit, tout prend des proportions alarmantes. Tout semble compliqué. L'angoisse s'empare de moi. La maison craque de toutes parts. La chambre est au premier. La vieille maison de pierres a deux portes : l'une qui donne sur la rue et l'autre sur le jardin. Jardin qui prend des allures de *no man's land* où les rôdeurs s'en donnent à cœur joie. Jardin où le saut des chats se transforme en folle cavalcade. Ils sautent de l'abri de jardin, se glissent sous les millepertuis, se couchent dans les fleurs, renversent ce qui n'a pas été mis à l'abri.

Près des poubelles
une vieille chaise abandonnée
– seule, la pluie s'y assoit

Je tente de défricher les carrés de nuit avec ma lampe torche. En vain. Je perçois l'hostilité des ombres. Mon cœur s'affole. J'essaie d'analyser la nature des bruits. Je tends l'oreille. Les bruits sont amplifiés. Dans la rue, le craquement des feuilles devient les pas d'un voleur en maraude.

Nuit de pleine lune
les voleurs de poules
sur le pied de guerre

Au petit matin, chaque chose à sa place. Rien n'a changé.

La lumière du jour
sur les toits d'ardoise
– odeur du café

Chantal COULIOU (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Photo de Gérard Dumon

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Pluie nocturne

*Mon auberge était à la Grande-Ourse
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou¹*

Les eaux du sommeil
diamant noir pyramidal
songe opalescent.

Toit de chaume, d'ardoises, de tuiles ou de bardeaux, lauzes ou terrasses aux senteurs de jasmin... les humains s'abritent de la neige, du froid, de la chaleur, de l'orage. Mais les nuits d'été, douces après les ardeurs diurnes, crépitantes d'insectes, crissantes de grillons, bruissantes d'amoureux murmures, de cris d'animaux, de gémissements de félins, de frémissants soupirs, se vivent au grand air.

Dormir sous la lune, sur le sable d'une plage corse, bercé par le mouvement des vagues. Dormir dans une grotte du Lubéron, l'ocre cernée de verdure, en attente du jour pour escalader les parois verticales qui offrent peu de prises aux grimpeurs.

Dormir en haute montagne, se sentir tout proche de la voûte céleste. Les troupes randonneuses s'entassent dans un petit refuge archibondé. Préférer s'allonger sous une pluie d'étoiles filantes, tutoyer les météores qui traversent le firmament du mois d'août à minuit, dans la tiédeur d'un sac de couchage bien rembourré.

Averse nocturne
Amour décoche ses flèches
Sur la voie lactée.

Au réveil les neiges éternelles baignent dans le rose. On foule les glaciers vierges comme au premier matin du monde. La course commence.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)

1. *Ma bohème* Arthur RIMBAUD



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Roselière

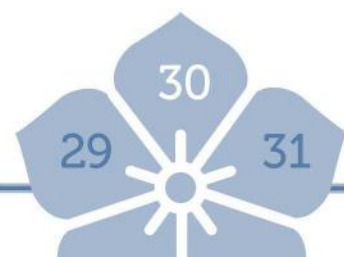
Dans la nuit profonde, la barque glisse adroitement le long de la roselière. Ça et là, quelques cris aigus retentissent sur un ton monocorde, des bruants se rassemblent pour la migration. Le vrombissement de leur vol hésitant s'éloigne peu à peu. Des foulques se reposent sur les berges, cris rauques et éternuements alternent pendant un long moment. La barque s'éloigne alors des rives et le marais se fait plus sauvage. À faible hauteur, un busard, les ailes en « v » et les pattes pendantes, regagne son dortoir. Les canards sauvages ne sortiront plus de leurs abris, un léger vent de face commence à souffler. Le clapotis de l'eau berce doucement l'embarcation. Couchée à son bord, une jeune femme au teint diaphane s'est assoupie. L'étoile du berger brille de mille feux dans ce ciel de fin d'été. La lune s'est faite discrète, on ne voit que son halo propice à la rêverie.

théâtre d'ombres –
sur les berges silencieuses
chatoiemment de la lune

Nicole POTTIER (France)



Photo de Gérard Dumon



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Boîte de nuit

Avec la suie
de la cheminée éteinte
calligraphie

Quand la mer se retire, des flaques restent dans les creux. De la même façon, quand le jour se lève, des bouts de nuit se nichent sous les oreillers, dans les tiroirs, au fond des placards, dans les caves...

N'avez-vous jamais, en cherchant quelque chose, ouvert un de ces nids de nuit, pelotonné au fond d'une penderie, aplati derrière le rideau du cellier, enroulé dans la manche d'un caban, moutonné sous un tapis ?

Timides nuées de fumée, fuyantes, disparues dès qu'entrevues.

Photo ancienne
L'ombre d'une mariée
en soie noire

Je conserve une boîte, une simple boîte vide au fond d'une armoire. Parfois, en plein jour, surtout par grand soleil, je vais la visiter.

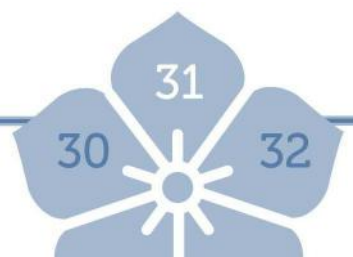
Cachée derrière la porte presque refermée, à l'abri d'une pile de torchons, je l'entrouvre et j'y contemple un morceau de nuit.

C'est bon d'avoir un petit bout de nuit, quand tout crie, quand tout brille et que l'esprit ébloui ne ressent plus rien.

Comme un gant humide rafraîchit le front dans la canicule, ma petite boîte de nuit régénère mes pensées.

Élastique
près de la laque noire
un chat blanc

Monique LEROUX-SERRES (France)



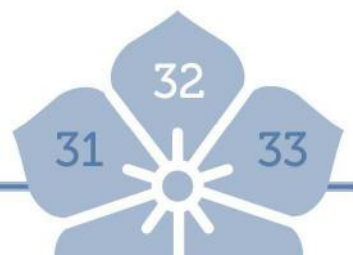
L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "



Photo de Gérard Dumon



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " la nuit "

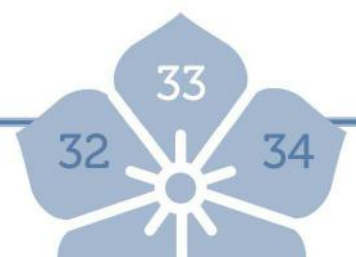


Rupture

Depuis plusieurs jours, je suis plongé dans le noir, dans la nuit, dans le coma. D'après ce que j'ai entendu dire lors de discussions dans ma chambre, sans doute entre médecins et personnel soignant – j'entends tout ce qui se passe autour de moi – c'est la séparation de deux individus, qui me sont parfaitement étrangers, Anne et Vrisme, qui m'a plongé dans cet état. Soit dit en passant, je me demande à quoi songent certains parents lorsqu'ils donnent un prénom à leur enfant ! J'ai beau y penser sans arrêt, je n'arrive pas à comprendre comment leur rupture a pu provoquer ce séisme dans mon cerveau. Je n'ai pas fait beaucoup d'études mais tout de même, je trouve cela fort de cafetière, c'est le cas de le dire !

effet papillon
deux inconnus se séparent
ma vie s'écroule

Michel BETTING (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Photo de Gérard Dumon

Sélection : thème libre



Au fil du temps

Au fil du temps, la souffrance de l'absence, paraît-il, fait moins mal, s'édulcore... Ce n'est pas encore l'oubli. Du reste, ce dernier ne survient jamais.

terre à l'abandon -
la tristesse n'en finit pas
de germer

L'absence est semblable à une brûlure. À l'instant où elle survient, la douleur est atroce, aiguë. Elle monte au cœur, nous coupant le souffle.

foudroyé le vieux chêne –
un grand vide
troue le ciel

Plus tard, bien longtemps après, elle se fait plus supportable et nous laisse parfois tranquille. Il nous arrive même de l'oublier jusqu'au moment où, sans prévenir, elle revient squatter notre corps.

univers de béton –
un pissenlit s'obstine
à pousser

Puis vient le jour où elle disparaît enfin. Il ne reste que la cicatrice. Mais si nous appuyons dessus ou qu'un changement de temps s'annonce, elle revient nous titiller. Nous comprenons alors qu'elle est indélébile et qu'il faut accepter de vivre avec.

ciel lourd
le baiser du vent
sur le moineau muet

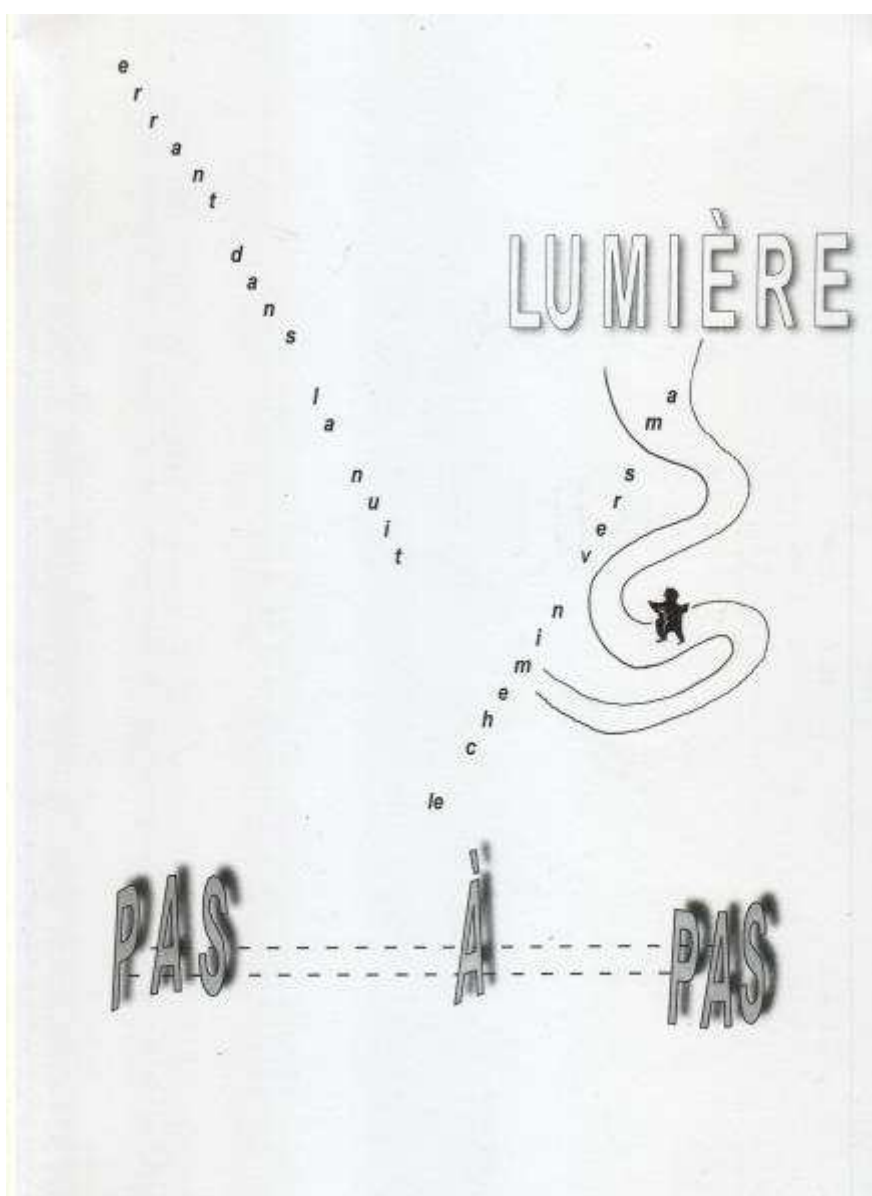
Joëlle GINOUX-DUVIVIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Errant dans la nuit, Haïga de Brigitte Briatte

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



La feuille morte

Chaque année, à la même époque, je me moque "gentiment" de cette frénésie qui nous empare tous, au sujet des feuilles mortes ! Fin d'été, nostalgie, le charme de l'automne nous saisit, et nous le déclinons à tous les temps, sur toutes nos pages d'écriture... À tel point que, l'année dernière, j'écrivais en octobre, avec un plaisir un peu sadique et non dissimulé :

talons aiguilles –
les feuilles mortes
encore plus mortes

Cette année, après ce lumineux été, les feuilles tombent déjà ! J'ai pris les devants. Je n'ai pas attendu octobre, pour donner une autre vision, un peu moins « glamour » de l'automne ! J'écrivais la semaine dernière :

très morte –
une feuille se jette
contre mon pare-brise

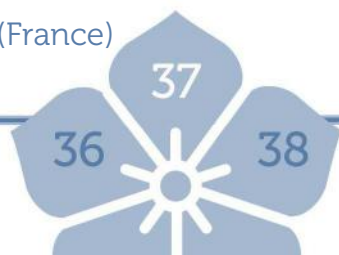
Voilà, au diable les élans élégiaques, le romantisme de la saison.

Et pourtant., lundi en partant pour la balade matinale du chien, je trouve, seule, déposée comme un petit message, une feuille morte sur mon paillason. Je ne sais pas pourquoi, je ne l'ai pas enlevée. Elle me plaisait bien cette visiteuse ! Comme un coucou, un signe de je ne sais quoi ! Elle est restée deux jours sur le paillason... Le troisième matin, quand je me suis levée, elle était là de nouveau ! mais pas de l'autre côté de la porte fermée... Non, elle s'était glissée sous le chambranle, qui pourtant est lourd et ne laisse passer que très peu d'air ! Un peu perplexe – un rien m'émerveille – j'ai éclaté de rire ! La petite feuille d'automne me défiait, pas si fragile que ça, obstinée, coriace, vengeresse...

J'ai ramassé cette courageuse feuille et j'ai cherché un endroit pour la mettre à l'abri. Je lui devais bien cet égard ! C'est bizarre, depuis je la regarde avec beaucoup de tendresse. Et je lui dis : "Respect"...

pages de mon livre –
ici gît une vaillante
et obstinée guerrière

Franny Mounette AUBRY (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2018 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Erratum

Le haïbun d'André CAYREL, paru dans le n° 26, n'était pas tout à fait conforme à la version remaniée. Voici donc une nouvelle publication. Mes excuses à l'auteur.

Je suis la dernière abeille
d'une ruche que j'ai tant aimée
Mes sœurs sont mortes en silence
d'un pollen d'homme empoisonné
Les néonicotinoïdes je ne le saurais jamais
est le nom qu'on lui a donné

On meurt deux fois, je le sais bien
si l'on meurt sans savoir pourquoi
D'aussi loin que je me souviene
nous avons toujours travaillé pour tous
Je butinerai jusqu'à ma mort c'est ma façon de donner la vie
La vie d'un homme ou d'une abeille, laquelle a le plus de prix
cerisiers en fleurs
à la dernière abeille
les bouchées douces



Village de ruches : aquarelle de J. Badaire



Coups de cœur du jury

De Sandrine Waronski : Georgina Tonnelier : *Sur le banc, en attendant le bus* (pp. 9-10)

Ce haïbun m'a infiniment touchée. On y rencontre un homme meurtri à jamais par les attaques terroristes du 11 septembre 2001 à New York. Ce mot folie, employé à maintes reprises dans le texte, je l'ai interprété comme une forme de nuit éternelle. Cet homme est toujours vivant, mais une part de lui est morte à jamais dans la chute des tours du World Trade Center. Une mention particulière pour les haïkus 2 et 3 qui m'ont fait monter une vive émotion.

De Patrick GILLET : Monique LEROUX-SERRES : *Boîte de nuit* (p. 31)

Original et poétique. J'ai adoré ce haïbun : le jeu de mots du titre, l'idée que la nuit se déchire en mille morceaux pour se nicher dans les placards et les tiroirs... Il suffit d'ouvrir un tiroir pour retrouver un bout de nuit...

De Jean-Baptiste PÉLISSIER, trois coups de cœur

Boîte de nuit

Texte poétique, sensuel, tout ce que j'aime ! Et les haïkus sont beaux...

Roxanne Lajoie : *Rallumer les étoiles* (pp. 25-26)

Joli contraste entre le froid et la chaleur... Mon coup de cœur de papa !

Brigitte BRIATTE : *Nuit d'été* (pp. 19-20)

Ce texte m'emporte.

Jean-Baptiste PELISSIER vit à Bordeaux. Acteur et musicien, il est venu à la poésie, en particulier au haïku, grâce à la chanson.

Sandrine Waronski est férue du format court. Publiée dans des anthologies de poésie et de nouvelles, a découvert le haïku en 2013, suite à un moment de vie un peu gris qui l'a amenée à se recentrer sur l'essentiel. Le haïbun a pris place dans son amour de l'écriture, car il allie prose et poésie, tel un pont entre deux rives qui s'unissent en toute harmonie. Son recueil de nouvelles *À cœur perdu* est disponible chez Le Lys Bleu Éditions. *Des silences et des maux*, son recueil de tankas, sera disponible en février 2019, aux Éditions du tanka francophone.

Patrick Gillet : Voir p. 59.



L'écho de l'étroit chemin



La fête de la nuit, Brigitte Briatte



Appel à haïbun

- *L'écho de l'étroit chemin* n° 28, mai 2019 (échéance : 1^{er} avril 2019)

Papier(s) ou thème libre

- *L'écho de l'étroit chemin* n° 28, août 2019 (échéance : 1^{er} juillet 2019)

Empreinte(s) ou thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun (ou tanka-prose) lié, à deux ou plusieurs voix.

Adresser les envois au secrétariat, en précisant bien le thème ou « thème libre » : afah.jury@yahoo.com

Mentionner les nom et prénom dans le courriel, ainsi que le pays, mais pas à la fin du haïbun.

- AFAH et Éditions du Tanka francophone

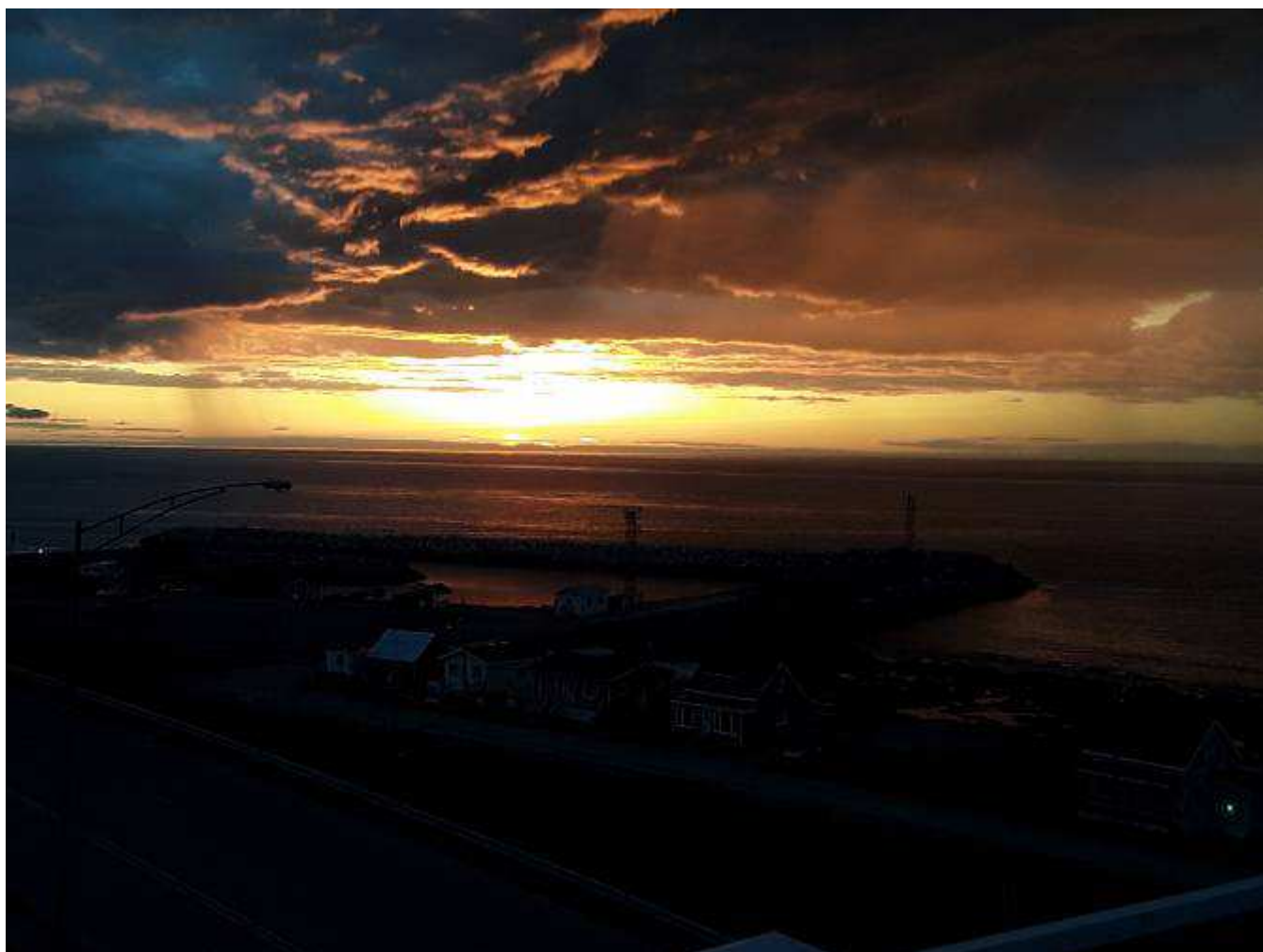
Numéro 35 de la Revue du Tanka francophone « Spécial haïbun et tanka-prose ». Thème : LA FUGUE. Parution en février 2019. Pour les abonné.es, rien de particulier à faire : pour les non abonnés, commander l'exemplaire 35 directement sur le site des éditions du tanka francophone :

<http://revue-tanka-francophone.com/>

Toute participation vaut autorisation de publication



L'écho de l'étroit chemin



Cap-Chat, Qc : D. D.



Dossier haïbun

Par Marie-Noëlle HÔPITAL

Témoignages – Des auteur.es francophones s'expriment sur leur approche du haïbun et confient leur expérience d'écriture.

Le numéro 26 de *L'écho de l'étroit chemin* proposait un état des lieux du haïbun aujourd'hui. Depuis une dizaine d'années, le nombre de publications illustrant ce genre poétique qui combine prose et poésie haïku s'est considérablement accru en francophonie. Parallèlement, les créations littéraires relevant du tanka-prose progressent rapidement aussi : la preuve, s'il en fallait, que cette écriture mixte – on parlera encore d'écriture hybride – retient toujours plus l'attention de poètes.

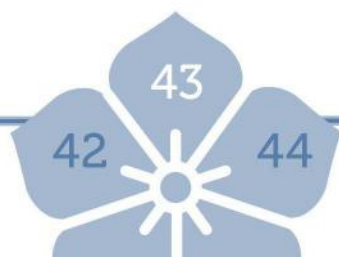
Il semblait donc logique de poursuivre le dossier haïbun en leur donnant la parole. Je remercie vivement Marie-Noëlle Hôpital qui a bien voulu prendre le relai et rassembler les témoignages de huit d'entre eux/elles, auxquels elle a joint sa propre réflexion. Son introduction souligne tant la diversité des approches que des situations d'écriture de ce genre particulier venu de l'Empire Céleste et du pays du Soleil levant.

D. D.

LE HAÏBUN AUJOURD'HUI

Merci aux auteur-e-s qui nous font partager leur expérience et leur réflexion sur le thème du haïbun dans toute sa diversité et sa complexité. La pratique peut être individuelle ou collective, ainsi que le soulignent Françoise KERISEL (notion d'école, atelier), et Hélène BOUCHARD (formation et groupe analogue au kukaï). Cette dernière nous donne de magnifiques exemples de textes courts, alors que Patrick GILLET voit le haïbun comme « un pont entre le roman et la poésie ». Le haïbun exprime « le temps d'un soupir » chez Hélène BOUCHARD et celui d'une élaboration romanesque où s'inventent « de nouveaux mondes » pour Patrick GILLET. Bref ou long, le haïbun puise sa source en Orient. Littérature japonaise et chinoise, précise Françoise KERISEL, culture du Japon et « valeurs du bouddhisme », note Germain REHLINGER, « souffle du Japon sur nos écrits », rappelle Monique LEROUX SERRES.

Plantons maintenant le cadre spatiotemporel. Le haïbun s'inscrit dans l'instant, grâce à la présence du haïku, souligne Monique MERABET, mais dit notre rapport au temps passé, au temps présent, écrit Françoise KERISEL. Roxane LAJOIE se réfère au lieu, à l'éveil au paysage, et s'inspire de la « géopoétique » définie par Kenneth WHITE.



L'écho de l'étroit chemin

Le thème du voyage revient sous plusieurs plumes, et d'abord celle de Roxane LAJOIE pour qui le haïbun est *un récit de déambulation*. Cependant les sujets abordés sont variés, Germain REHLINGER en recense quelques-uns (enfance, art pictural, guerre...); ils oscillent entre réel et fiction, « *vécu et imaginaire* » selon Monique MERABET.

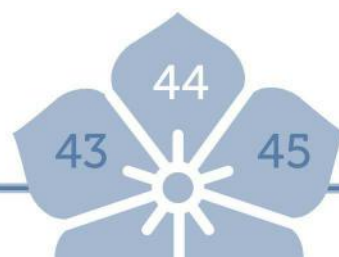
À travers ces approches différentes, comment cerner la « substantifique moelle » du haïbun ? Les styles, les rythmes, les couleurs vont donner une impression kaléidoscopique. L'analogie avec les arts visuels nous aide à comprendre la spécificité du genre. Monique LEROUX SERRES affirme que « *le haïbun s'apparente au collage en arts plastiques* »; cette technique chère au surréalisme (terme mentionné par Germain REHLINGER) prélève des éléments concrets, figuratifs pour en détourner le sens, créer des visions insolites, profondément originales, des êtres hybrides, parfois fantastiques. Georges CHAPOUTHIER, lui, décrit une *mosaïque* littéraire où prose et poésie juxtaposées vont s'intégrer dans un ensemble, et, idéalement, former un tout harmonieux. « *On peut envisager la prose comme un fond, considérer la prose comme une toile et le haïku comme une broderie, ou bien se représenter un jardin vert agrémenté ici ou là de quelques scènes florales* », suggère Monique LEROUX SERRES. Je songe au rêve nervalien d'une femme qui se confond avec le paysage.

Mais le collage ne laisse pas de blanc, alors que le haïbun, lui, se caractérise par une zone de silence et de vide entre prose et poésie : « *le passage d'un sujet à l'autre, d'une forme à l'autre, dit quelque chose en plus : le blanc laissé est comme une faille, un terrain vierge par où l'imaginaire du lecteur peut trouver où se nourrir.* », conclut Monique LEROUX SERRES. À sa carte blanche fait écho « *Neige*¹, haïbun qui s'ignore comme tel, de blancheur et de silence » évoqué par Françoise KERISEL.

Ainsi se poursuit le chemin initialement tracé par BASHÔ ; les auteur-e-s contemporain-e-s nous invitent à continuer le voyage.

Marie-Noëlle HÔPITAL

1. *Neige* : Roman de Maxence Fermine, Éditions du Seuil, 2011.



Haïbun et respiration

Légèreté

Un matin de légèreté à bicyclette. Un vent tiède, salin, juste ce qu'il faut pour que la liberté trouve son passage à chaque tour de roue.

L'enfance ne cesse de m'habiter même si les rides et quelques taches brunes s'immiscent sur ma peau.

On dirait le monde encore plus accueillant qu'hier. Parcourir des kilomètres de vacances si près de ma maison.

*baie des Sept-Îles
tout cet espace
de mer et de ciel*

La formation annuelle proposée par le Camp Haïku de Baie-Comeau¹ m'a mise en contact avec le haïbun. À chaque édition, des invités experts étaient conviés à communiquer leur savoir et à entretenir la passion des participants. Parmi eux, Serge Tomé en 2007, Dominique Chipot en 2010, Alain Kerven en 2015. En juillet 2011, l'événement portait sur le haïbun : Meriem Fresson, une spécialiste de ce genre littéraire, transmettait aux haïkistes présents ses connaissances sur cet art. Puis, avec Joanne Morency en 2012 et 2013, je me laissais de plus en plus apprivoiser par cette écriture. D'ailleurs, ses livres *Mon visage dans la mer*² suivi de *Tes lunettes sans ton regard*³ ont pavé la voie au haïbun au Québec.

Les articles signés par Danièle Duteil, dans la revue *L'écho de l'étroit chemin* de l'AFAH, ont grandement stimulé mon intérêt et continuent de m'instruire sur le sujet.

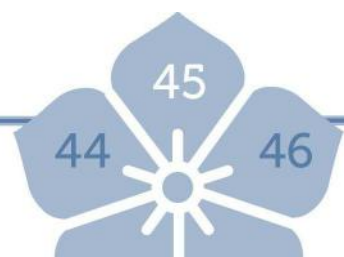
Grâce à tous ces précieux enseignements, j'ai appris petit à petit à trouver mon propre canal de création.

En chaque lieu, laisser émerger le haïbun par la présence à l'instant, à ce qui est ; déposer sur papier une part de soi. Créer l'équilibre, l'interaction entre la prose et le haïku ; établir et privilégier le lien entre les deux, la prose amenant le récit bref d'une expérience et le haïku un moment unique. Selon l'auteur et traducteur japonais Yuasa⁴ dans les haïbun de qualité, la prose permet d'approfondir la compréhension de la poésie, et la poésie donne davantage d'énergie à la prose. Leur relation est semblable à celle de la Lune avec la Terre. Chacune rend l'autre plus belle.

Pendant deux ans, au fil des jours, j'ai écrit à l'encre des humeurs du temps pour aboutir à la publication de mon recueil de haïbun, *Fenêtre sur le large*⁵.

Tantôt à l'écoute de la Côte-Nord, mon lieu d'ancrage, tantôt inspirée de territoires nouveaux, d'échappées citadines, ce livre se fait l'écho de l'ordinaire, du quotidien.

-
1. camplitterairedebaiecomeau.org/
 2. Morency, Joanne. *Mon visage dans la mer*, David, 2011.
 3. Morency, Joanne. *Tes lunettes sans ton regard*, David, 2016.
 4. Nobuyuki Yuasa, revue *Blithe Spirit*, vol. 10, no 3, sept. 2000
 5. Bouchard, Hélène. *Fenêtre sur le large*, David, 2014.



L'écho de l'étroit chemin

En prose et en haïku, je converse avec la mer, la froidure, la nature, le silence et l'enfance. Se côtoient paysage intérieur et extérieur en diverses tranches de vie.

En janvier 2018, j'ai mis sur pied un groupe haïbun. J'ai transmis aux participantes, sept membres du Groupe Haïku Sept-Îles, certains éléments recueillis lors de mes formations précédentes en haïbun. La formule retenue s'apparente à celle privilégiée lors de nos kukaï : une rencontre mensuelle où chacune soumet un texte, dans le plaisir et l'humilité. Le travail consiste à donner vie et force à chaque haïbun présenté. Commentaires et suggestions exprimés dans le respect, la coopération et la rigueur permettent d'améliorer les récits, de les alléger, de les personnaliser. Un souci est apporté pour varier les liens entre prose et haïku : opposition, similarité, analogie, changement de point de vue, etc. Textes courts avec prose poétique sont privilégiés. Le temps alloué pour l'amélioration de chaque haïbun est d'environ quinze minutes. L'auteure garde la propriété de ses écrits et reste libre de les modifier ou non.

En même temps qu'il constitue une nouvelle voie d'expression à explorer, le haïbun diversifie celle empruntée avec le haïku, l'habille, le prolonge. Aiguiser son regard, son attention au monde, rejoindre l'essence des choses, son propre champ émotionnel, toucher l'intime et l'universel, autant de bénéfices générés par ces rendez-vous avec le haïbun.

Si le haïku est un souffle poétique, je dirais que le haïbun est une respiration complète, dans une quête de beauté.

Nid déserté

Nid déserté, trois petits œufs abandonnés. Le bruit strident des engins du voisin a mis en fuite un couple de jaseurs d'Amérique. Il n'y aura pas d'oisillons dans l'érable argenté. Plus que le vent pour bercer le mutisme de l'arbre. Mon jardin endeuillé par ce qui n'aura pas été.

La lumière voyage du côté des rosiers en fleur.

les campanules

dans le bleu de leurs clochettes

le silence s'est logé

Hélène BOUCHARD, 24 septembre 2018

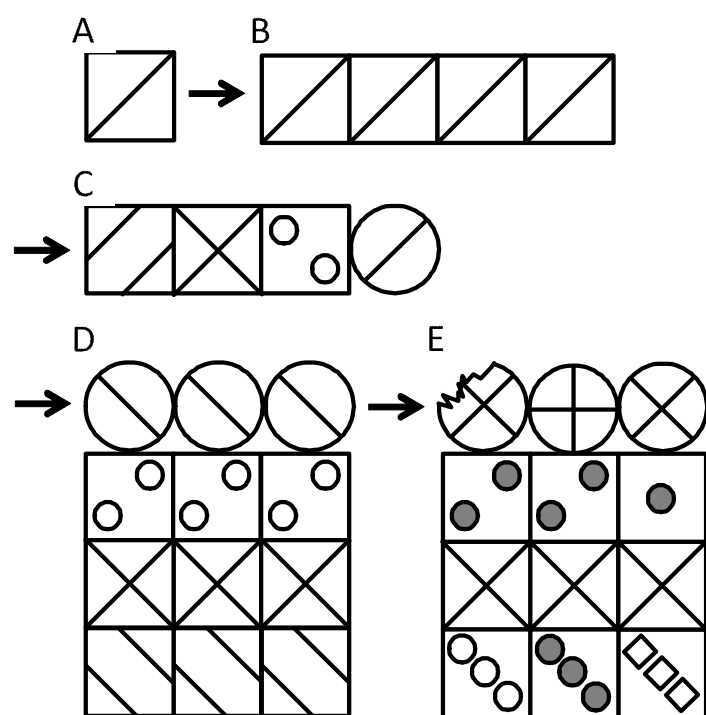


Le haïbun et l'écriture en mosaïque

Qu'est-ce que la complexité en mosaïque ?

Dans des écrits antérieurs¹, j'avais montré comment les êtres vivants atteignaient une complexité progressive, par l'application, au cours de l'évolution des espèces ou de l'ontogénèse des individus, de deux principes répétés : principe de *juxtaposition* et principe d'*intégration*.

Ils sont présentés, schématiquement, sur la figure qui suit². La complexification *juxtapose* d'abord des éléments de même nature ou de même degré de complexité, comme en (B) où sont juxtaposés des éléments (A). Ensuite dans l'*intégration*, les éléments juxtaposés se modifient pour devenir les parties d'un ensemble plus intégré (C). Comme pour les tesselles dans une mosaïque, au sens artistique du terme, l'ensemble intégré laisse une certaine autonomie à ses parties, un organisme aux organes qui le constituent, une société animale aux individus qui la forment, etc.



1. G. Chapouthier, *L'homme, ce singe en mosaïque*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2001 ; G. Chapouthier, *The Mosaic Theory of Natural Complexity : A scientific and philosophical approach*. [online]. Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, La Plaine-Saint-Denis, 2018. <<http://books.openedition.org/emsha/200>>
2. Figure adaptée de G. Chapouthier, *L'homme, ce singe en mosaïque*, *op.cit.*

L'écho de l'étroit chemin

On retrouve ici le fait que les êtres vivants forment des « étages emboîtés », depuis les organites de la cellule jusqu'aux populations animales. On peut imaginer un autre étage en *juxtaposant* en (D) des éléments (C), puis en les *intégrant* en (E), qui apparaît alors comme une « mosaïque de mosaïques », de la même manière qu'un organisme pourrait apparaître comme une mosaïque d'organes, eux-mêmes une mosaïque de cellules. En théorie, on peut imaginer un nombre illimité d'étages. En pratique, dans le monde vivant, on n'en trouve que six ou sept.

Du langage au haïbun³

La juxtaposition peut donc se faire avec des éléments semblables, comme les cellules qui constituent un tissu vivant, ou avec des éléments différents, mais du même ordre de complexité, comme des organes qui composent un organisme. L'intégration aboutit à une interaction entre les éléments juxtaposés. Ce modèle, issu des êtres vivants, convient aussi à leurs productions comportementales ou culturelles.

Ainsi la linguiste (Madame) Stéphane Robert avait montré⁴ comment la complexité en mosaïque pouvait s'appliquer au langage humain. Quand je prononce une phrase, je *juxtapose* des unités sémantiques (les mots) pour aboutir, petit à petit, à une *intégration* du sens de la phrase. Comme l'organisme résultait de la juxtaposition d'organes différents⁵, une phrase est constituée d'éléments sémantiques du même ordre : noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc. qui se juxtaposent pour aboutir à l'intégration finale du sens. Avec parfois des renversements spectaculaires du sens, dont la poésie et l'humour savent tirer profit.

Venons-en au haïbun. Dans la construction d'un haïbun interviennent deux types d'écritures différentes *juxtaposées* : des éléments de poésie, qui sont en fait des haïkus, réguliers ou non, et des éléments de prose. Dans le texte jumeau qu'est le tanka prose⁶, le principe est le même, mais les haïkus sont remplacés par des tankas, réguliers ou non.

L'*intégration* se trouve dans cette caractéristique d'un haïbun réussi, qui est qu'une harmonie doit se créer entre prose et poésie. Les passages en prose doivent développer un récitatif permettant de dépayser l'esprit du lecteur dans le paysage littéraire ou imaginaire prévu par le texte et permettant l'éclosion des haïkus. Les haïkus ne doivent pas être strictement prévus par le développement du texte en prose, mais doivent jaillir dans une dimension poétique originale pour illuminer d'un sens nouveau l'ensemble du texte⁷.

3. Dont j'aime bien parfois franciser l'orthographe en « haïboun » !

4. S. Robert, G. Chapouthier, La mosaïque du langage, dans (B. Fracchiolla, éditeur) *Les origines du langage et des langues*, Éditions de l'Harmattan, Paris, 2013, Volume 1, pp 197-209.

5. Il s'agit ici d'une conception volontairement simpliste et simplificatrice de l'organisme, dont la construction se fait en réalité, de manière plus complexe, par l'intermédiaire d'ensembles d'organes appelés « métamères ».

6. J'avais publié moi-même un tanka-prose en français dès 2007 : G. Friedenkraft, Chrysalid promenade à Liverpool - Haïboun atypique, *Hopala*, 2007, N° 26, pp 68-70.

7. Ou en éclairer le début comme un phare pour ceux qui sont placés en tête de texte.



Au-delà du haïbun

Au-delà du haïbun, on comprend bien que cette manière de juxtaposer des unités de structure comparable pour ensuite les intégrer dans un « tout » dont elles constituent les parties, peut s'appliquer à d'autres modes d'écriture. Nous en donnerons quelques exemples issus de l'univers poétique.

Ainsi le renga japonais, appelé, dans sa version moderne, renku (ou renkou). Écrit par plusieurs auteurs qui se répondent, il constitue une alternance, selon une méthode proche du « cadavre exquis », de tercets en haïkus et de distiques. Les entités juxtaposées sont donc ici les haïkus et les distiques, dont l'intégration constitue le renku. À l'initiative de Danièle Duteil et de l'AFAH, a eu lieu à Folkestone en 2013 une écriture originale de « haïbun lié » sur le principe du renga. Plusieurs auteurs, en se répondant, ont composé un haïbun « en mosaïque » sous le titre *Où commence la mer*⁸. Dans le même ordre d'idées, on peut signaler le « poème composé » publié en 1993 par la revue *Jointure*⁹. On y avait assemblé des poèmes brefs écrits par des auteurs différents pour constituer un poème-mosaïque (poème long), divisé en quatre parties nommées, de manière humoristique : thèse, antithèse, parenthèse et synthèse.

Concluons sur *La réfugiée* de l'écrivain Hédi Bouraoui¹⁰, qu'il a lui-même qualifiée de « narratoème » et qui est l'aboutissement en mosaïque de la combinaison de multiples formes littéraires : prose et poésie s'y mêlent, dans un écoulement lyrique ininterrompu. Le thème en est l'histoire de DorBoa « au nom de Fleur de Lotus ». Au fil des versets et des paragraphes se dessine sa vie au Laos, les drames de son pays, son exil et se rapprochent fiction et réalité, mais aussi l'Asie et l'Afrique dans le creuset européen : de la mosaïque des styles littéraires émerge la mosaïque des modes de vie et des cultures. C'est sur ce témoignage sans doute le plus abouti que je voudrais conclure cette présentation des mosaïques de l'écriture, dont le haïbun constitue un merveilleux exemple.

Georges CHAPOUTHIER (FRIEDENKRAFT)

8. Texte composé à Folkestone en mai 2013 par un groupe de poètes franco-britannique qui comprenait Jean Antonini, Danyel Borner, David Cobb, Paul de Maricourt, Danièle Duteil, Georges Friedenraft, Hanne Hansen, Meriem Fresson, Lynne Rees et Claire Wright. *L'écho de l'étroit chemin* (online), 2013, N° 8.

9. À l'initiative de Georges Friedenraft, Poèmes brefs, poème long, *Jointure*, 1993, N° 38, 15-39.

10. Hédi Bouraoui, *La réfugiée (Lotus au pays du Lys)* (Narratoème), Collection Nomadanse, CMC Éditions, Toronto, Canada, 2012.

L'écho de l'étroit chemin

Haïbun

Plutôt que de parler du haïbun en général, je préfère parler de ma petite expérience d'auteur de ce genre. Au départ, j'écrivais un haïbun comme une micronouvelle entrecoupée de haïku ou de tanka, puisant dans mes souvenirs (enfance, voyages, histoires de guerres, portraits) ou mes centres d'intérêt (peinture, problèmes de notre époque).

Comme pour toute écriture, la difficulté est de trouver un angle d'attaque, une chute, un ton détaché ou humoristique, un style poétique ou « surréaliste »... Il y a de belles réussites chez certains auteurs.

J'écrivais d'abord la prose (plus rarement la poésie) puis j'incluais les haïku. C'est sans doute une méthode critiquable (rupture entre les parties) mais il serait intéressant de savoir comment procèdent les autres auteurs. Parfois il m'arrive aussi de transformer une phrase du texte en haïku.

Pour moi le haïku conclut une partie de prose ou l'introduit ; il apporte souvent l'élément poétique. Parfois il se place en contrepoint. Les haïku peuvent se répondre, se prolonger indépendamment de la prose.

Depuis peu je me tourne vers la fiction (*Outre mère* dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 26, inspiré de la biographie du peintre Mathias Grünewald). Cela ouvre d'autres perspectives. Je m'essaie aussi au haïbun court, qui peut n'être qu'un tankaïku (tanka suivi d'un haïku).

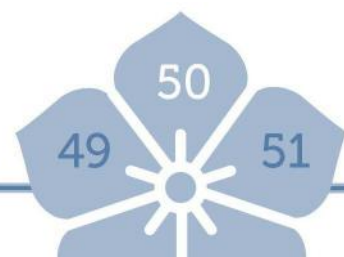
Je pars aussi sur des proses plus éclatées, des impressions, avec des références littéraires ou autres, sans trop de réussite.

En France on ne trouve guère la forme « commentaire critique » (d'un livre, d'une œuvre d'art) ou reportage dont parle Gerhart Bömer pour l'Allemagne. Mais l'art nourrit beaucoup de textes par des références, souvent poétiques.

Dans beaucoup de haïbun transparaît un intérêt pour les civilisations orientales, en particulier le Japon et sa culture, ainsi que pour des questions spirituelles, avec des emprunts aux valeurs du bouddhisme (empathie, détachement...). L'esthétique japonaise (le wabi-sabi par exemple) influence l'écriture, comme pour le haïku. Beaucoup d'auteurs ont un style poétique impressionniste, pratiquant la suggestion et la distance et ne cherchent pas à choquer. La sincérité, la bienveillance se retrouvent dans les thèmes ; le fait divers, les histoires policières et de mœurs n'inspirent guère les haïjin, contrairement à la nouvelle.

Beaucoup d'auteurs francophones de haïbun sont ancrés dans une région ou un pays, avec une histoire, ce qui donne une couleur particulière à leurs textes.

Germain REHLINGER



Point de vue

Beau projet pour *L'écho* : développer son point de vue, subjectif et discutable, sur le haïbun. Comment indiquer le chemin qui a porté chacun vers cette forme de récit, ponctué de haïkus, de silence ?

Ce sont mes lectures, tôt venues, autour de la littérature japonaise, chinoise aussi – Li Po et Tou Fou : de leur amitié, de leurs rires, j'avais lu, enfant, l'histoire illustrée de quelques poèmes, sur la Montagne du riz bouilli. J'en ai fait un album à mon tour, chez Didier J.¹.

Bashô, certes, en ses *Journaux de voyage*², et Kenneth White, sur *La route bleue*³, m'ont retenue pour longtemps, dans le rythme du haïku, dans l'ampleur du haïbun.

De même la louange du tout petit, du fragile chez Issa, et le *Sarinagara*, de Philippe Forest.

J'aime retrouver Soseki, devenu un personnage de Maxence Ferminé dans *Neige*⁴, haïbun qui s'ignore comme tel, de blancheur et de silence. Tout m'est venu en doublon, âges mêlés, enfant et adulte.

Côté jeunesse, car je reste une conteuse, la préface extraordinaire de l'historien Jean Cholley au recueil *Haïku érotiques*⁵ m'a fait écrire chez Albin Michel⁶ un haïbun sur les écoles de poésie, ouvertes à tous, grands et petits, par Bashô, en poésie, imité alors de chacun au Japon, jusqu'en prison et à l'armée. On apprend, on enseigne, on compte ses syllabes, d'une île à l'autre. Et parfois on se conte, en haïbun.

Au siècle nouveau, le nôtre, dans la francophonie comme au Japon, les enfants, les adolescents ont pris goût au haïku, au haïbun même, en atelier, en lecture, dans nos revues où ils publient... L'humour souvent est là, comme au XVII^e siècle.

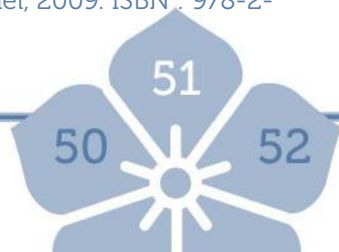
Poignardé à mort
cauchemar en vrai
piqûre de puce
Kikaku enfant.

On le retrouve tel dans le haïbun *Bashô, le fou de poésie*, peint par Frédéric Clément.

Se publient, côté adultes et dans nos revues, des récits plus intimes, vrais jusqu'au scrupule, me semble-t-il, qui s'approfondissent de la richesse du haïbun. Le réel y est comme transcendé, chez tous leurs auteurs. Cette forme poétique dit autrement notre rapport au vivant, au temps passé, au temps présent.

Françoise KERISEL

-
1. Françoise KERISEL : *Li po le fou et tou fou le sage*, Didier Jeunesse, 2004. EAN : 9782278054527.
 2. Matsuo BASHÔ : *Journaux de voyage*, Verdier, 2016. ISBN : 2864328976
 3. Kenneth WHITE : *La Route bleue*, Éditions le Mot et le Reste, 2013. ISBN : 9782360540730
 4. Maxence FERMINÉ : *Neige*, Éditions Seuil, 2001. ISBN : 9782020385800.
 5. Jean CHOLLEY : *Haïku érotiques*, collectif, traduction Jean CHOLLEY, Éditions Philippe Picquier, 2000. ISBN : 2877304949
 6. Françoise KERISEL / Frédéric CLÉMENT : *Bashô, le fou de poésie*, Albin-Michel, 2009. ISBN : 978-2-226-19339-1



L'écho de l'étroit chemin

Le haïbun : carte blanche

Dans mon intervention *Du haïku au haïbun*, lors du colloque *Le souffle du Japon sur nos écrits*¹ au Lycée Henri IV en juin 2016, j'avais eu l'occasion de présenter ma vision du haïbun et de m'interroger sur ce que la prose peut apporter au haïku et ce que le haïku peut apporter à la prose.

Ce qui me plaît dans le haïbun, c'est qu'il permet de mêler prose et poème.

Le sens du haïku peut, en effet, être amplifié par ce qui l'entoure.

Souvent, le haïku vient cristalliser quelque chose qui s'annonçait dans la prose.

On peut envisager la prose comme un fond, considérer la prose comme une toile et le haïku comme une broderie, ou bien se représenter un jardin vert agrémenté ici ou là de quelques scènes florales.

Le haïku apporte alors une ouverture, sur un autre domaine, d'une autre nature. C'est une fenêtre qui ouvre le mur d'une maison sur un paysage ou un ciel. Il y a rupture, prise de distance, changement d'atmosphère ou de ton... Il offre un recul ou au contraire s'attache à un détail, et le réel se présente sous un autre jour, une autre face.

On peut aussi dire que le haïku est au haïbun ce que le *kireji* est au haïku : une respiration, et parfois un tournant, un envol vers autre chose.

Le haïku nous déplace de la prose, et l'on revient au texte, pour poursuivre le même propos dans un esprit différent ou glisser vers un autre sujet.

Ce que j'aime aussi dans le haïbun, en particulier quand il est « notes de voyage », c'est qu'il offre une expérience totale de tout l'être, physiquement, intellectuellement, et spirituellement...

On écrit ce qu'on fait, et on fait ce qu'on écrit.

La décision de partir, de marcher, est liée au projet d'écrire.

Le projet d'écrire est intrinsèquement lié à un lieu, à un chemin.

Pour écrire, on prépare donc un voyage.

On part et on « laisse faire » la vie, le climat, les rencontres, les circonstances ; on se met en position d'accueil de ce qui vient.

Et puis le haïbun nous permet d'inviter : dans le haïbun, en effet, il arrive (et ce n'est pas rare) que le haïku ne soit pas de l'auteur, mais une citation, car des poètes parfois ont déjà merveilleusement exprimé une émotion, une pensée qui nous traverse.

Je voudrais ajouter que ce genre m'attire encore car il permet d'échapper au cloisonnement de nos genres habituels : nouvelle, roman, poésie, journal, documentaire, argumentaire... Il donne l'immense liberté de varier les points de vue et les styles.

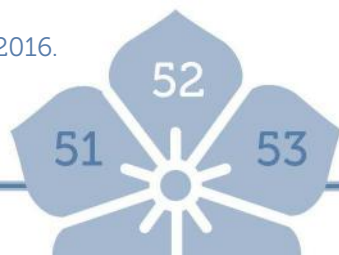
Le haïbun s'apparente au collage en arts plastiques, mêlant en peu de phrases description, portrait satirique, jeux de mots, introspection et réflexions philosophiques.

Le passage du discours à la poésie provoque une fissure, une rupture, qui souvent par surprise nous déporte, nous emmène là où l'on n'attendait pas.

Le passage d'un sujet à l'autre, d'une forme à l'autre, dit quelque chose en plus : le blanc laissé est comme une faille, un terrain vierge par où l'imaginaire du lecteur peut trouver où se nourrir.

Monique LEROUX SERRES

1. Actes du colloque : *Un souffle poétique du Japon sur nos écrits*, Éditions Pippa, 2016.



Quelques réflexions sur le haïbun

Beaucoup d'auteurs, de passionnés de haïbuns ont dit — ou diront — mieux que moi ce qu'est le maillage subtil de prose et de haïkus menant à la fine texture d'un haïbun.

Je ne suis guère théoricienne et mes connaissances dans ce domaine ne sont que parcellaires : je ne suis qu'une faiseuse de haïbun comme je suis faiseuse de haïkus ou de tankas. Chaque moment d'écriture m'amène une foule de questionnements, en particulier en ce qui concerne l'équilibre à trouver entre intériorité et extériorité.

Le haïbun m'apparaît comme un texte poétique puisqu'il fait appel à l'intime mais en même temps ancré dans le réel, dans l'instant avec cette présence du haïku. Il est l'expression d'un voyage mêlant vécu et imaginaire... et spiritualité. Je pense que c'est cette caractéristique qui le différencie du récit, de la nouvelle.

Ce qui ne signifie pas que le haïbun se limite à être confession. Comme dans toute création littéraire, une part de fiction est nécessaire, le dosage à faire relevant de la subjectivité de l'auteur.

La présence essentielle de l'auteur ! Il serait illusoire, je crois, d'imposer trop de contraintes. Tout acte littéraire n'est-il pas acte de transgression ?

Mais au lieu de me perdre dans des considérations oiseuses, je préfère revenir à ce que je fais concrètement en joignant ce texte que j'ai intitulé — bien prétentieusement — *L'art du haïbun*. Il ne se veut en aucune manière, donneur de leçon. Juste le vécu d'une auteure.

L'art du haïbun

Est-ce à cause du froid que les moineaux s'enhardissent à venir sautiller sur la vaisselle, se poser sur l'anse du grand panier d'osier ?

Est-ce à cause du printemps qui va arriver que les merles Maurice se font des mamours, collés-serrés sur les fils électriques, poussant leurs inimitables trilles de joie ?

Est-ce à cause du bleu (pas partout le même) de ce matin de dimanche que les ailes se déploient si gracieusement ?

*Élégant
quel que soit l'oiseau
qui se pose*

Le haïku, imaginé l'autre jour, vient interrompre ma prose. Si naturellement.

C'est ainsi que se compose un haïbun, prose et tercet impromptus ; ils s'enchaînent dans la spontanéité, la fluidité.

Parfois, pourtant, vient la nécessité — enfin, l'envie... en écriture, rien n'est jamais obligatoire — de transformer une nouvelle en haïbun. Injecter des haïkus dans une prose déjà construite, n'est pas chose facile.

Comment s'y prendre, sans détruire l'harmonie des mots qui ont pris leur place là, et pas autrement, sans que le haïku paraisse plaqué, redondant, fabriqué ?

L'écho de l'étroit chemin

Remplacer certains passages par l'ellipse d'un tercet ? Et l'auteur éprouvera quelque regret à se séparer des phrases qu'il a « finement ciselées » (l'auteur croit toujours candidement au chef-d'œuvre accompli) et ratiocinera sur le nombre de mots à couper, sur l'image à élider, sur la pensée à transmuter en non-dit.

Exercice délicat.

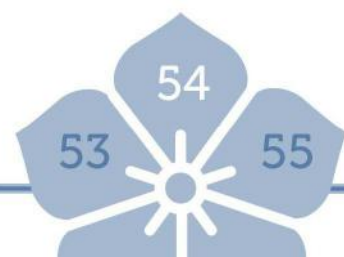
Monique MERABET

Haïku, haïbun, roman

Matsuo Bashô écrivait ses haïkus dans des carnets de voyage dont *Hoku no hosomichi*, traduit par *L'étroit chemin du fond*. Dans l'introduction aux *Journaux de voyage*, René Sieffert précise « Ses journaux de voyage sont composés en prose rythmée parsemée, de-ci de-là, de hokku dans lesquels se cristallise une impression fugitive, longuement préparée par la description d'un paysage, par une méditation devant un vestige du passé, devant un site illustre ». Trois siècles plus tard, Kenneth White quittait Tokyo pour Hokkaïdo pour un récit de voyage, *Les cygnes sauvages* (1990), dans lequel il mêlait ses haïkus à ceux du Maître. J'aime la définition du haïbun de Danièle Duteil : « Le haïbun, mêlant prose et poésie, permet d'emprunter des chemins de traverse qui déclinent la vie sur des modes variés. Le haïku, survenant dans le haïbun, introduit une diversion, une réorientation du regard soudain focalisé sur l'immédiateté, le concret, l'ici et maintenant. C'est pourquoi il ne constitue pas une banale illustration du propos : éclos dans les plis de la prose, il entretient avec le récit des liens très subtils. Ce divertissement inattendu doit surgir le plus naturellement possible et ravir le lecteur, c'est à dire lui laisser une impression forte ».

En ce qui me concerne, le haïbun me permet d'établir un pont entre le roman et la poésie. Les haïkus jaillissent dans le texte comme des éclats de lumière et produisent un effet miroir avec la prose. La rupture provoquée par les haïkus s'apparente à une césure, une suspension... Comme dans tous les genres littéraires il existe une grande variété de thèmes, personnellement je privilégie la fiction et l'imaginaire. Mes premiers haïbun ont été publiés dans *L'écho de l'étroit chemin* et quelques autres revues, puis dans un recueil *La sente en pente douce* (2018) qui rassemble plus d'une vingtaine de haïbun dont une majorité d'inédits. Par sa forme brève qui s'apparente à la nouvelle, le haïbun me donne l'opportunité de raconter des histoires courtes, parfois inspirées de contes ou de légendes, souvent décalées ou surréalistes.

La longueur du texte relève parfois du roman-haïku comme *Oreiller d'herbe ou le Voyage poétique* (1906) de Natsume Soseki. Dans l'auberge où il demeure, près de l'étang au Miroir où la Belle de Nagara s'était jetée, l'auteur rencontre une femme étrange vêtue d'un kimono de cérémonie aux larges manches flottantes qui déambule en silence sur la galerie du premier étage... *Eitô, Lampe d'ombre* (2001) est le nom de plume d'un inconnu qui a signé un texte retrouvé au dos d'un vieux manuscrit bouddhiste. À travers ce



document qu'il aurait traduit et annoté, Daniel De Bruycker fait entendre la voix bouleversante d'un rescapé marchant parmi les ruines sur le chemin d'une douloureuse réconciliation avec le monde. « Je ne sais d'abord où je suis. Pas sur la terre, en tout cas, quelque chose manque – mais quoi ? Les couleurs peut-être, ou alors c'est le mouvement, toutes choses immobiles comme sous le flash d'un photographe. Et quelque chose en trop, la lumière, trop forte, très blanche et partout égale comme irradiée de l'intérieur même des objets. Puis des ruines qui m'entourent, je vois dépasser un amas de boîtes et de coffres ? J'en ouvre un au hasard et tombe sur un rouleau d'écriture, un vieux sûtra : on dirait donc bien qu'il y eut ici une espèce de temple ». Le thème de la bombe atomique d'Hiroshima m'a inspiré dans le roman-haïku *Le maître des nuages* (2015), la vie d'un maître de kendo sur l'île de Shikoku qui se retire dans la montagne à la fin de sa vie pour écrire des haïkus. Actuellement, je termine un nouveau roman-haïku *Le jardin de sable* (à paraître). Quelle que soit sa forme, l'écriture devrait consister à inventer de nouveaux mondes...

Patrick GILLET

Bibliographie :

- BASHÔ Matsuo, 2016. *Journaux de voyage*. Éditions Verdier, Paris.
BASHÔ Matsuo, 2008. *Hoku no hoso-michi* L'étroit chemin du fond. Éditions William Blake and Co., Bordeaux.
DE BRUYCKER Daniel, 2001. *Eitô, Lampe d'ombre*. Éditions Actes Sud, Paris.
SOSEKI Natsume, 2015. *Oreiller d'herbe ou le Voyage poétique*. Éditions Philippe Piquier, Paris.
WHITE Kenneth, 1990. *Les cygnes sauvages*. Éditions Grasset, Paris.

Ma pratique du haïbun

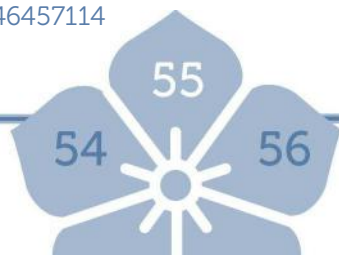
Je suis arrivée au haïbun en suivant le chemin tracé par Bashô. Le genre est donc, d'abord et avant tout pour moi, un récit de voyage en prose, entrecoupé, bien sûr, de haïkus. Cependant, il est inutile d'aller très loin, le haïku pouvant se trouver juste au coin de la rue. Disons donc un récit de déambulation.

Ma pratique d'écriture emprunte beaucoup à la géopoétique, théorie proposée par Kenneth White. « Orienté vers l'exploration du rapport sensible et intelligent à la terre, à l'espace qui environne l'humain ; [la géopoétique] tente de faire converger des observations, des réflexions, des intuitions issues de la science, de la philosophie, de la littérature et des arts. »¹

Ainsi, l'écriture d'un haïbun part de mon expérience sensorielle d'un moment, d'un lieu. Je m'éveille au paysage et à tout ce qui le traverse, jusqu'à ce qu'une image, une odeur, un son fassent écho en moi. Alors je fabrique du sens avec les signes qui me pénètrent. C'est de cette façon que j'ai écrit *Le lustre des cerises*, publié aux Éditions David en mai 2018, *Traverser d'un coup de pagaie* que l'AFAH, en association avec *La revue du tanka francophone*, a fait paraître en février 2017, dans son numéro 30, *Spécial haïbun et tanka-prose*, ou *Rallumer les étoiles* figurant dans ce numéro 27.

Roxanne LAJOIE

1. Kenneth WHITE : Le plateau de l'albatros, p. 27. Grasset, 1994. ISBN : 9782246457114



Le haïbun, prose et poème

Qu'est-ce qu'un haïbun ? Vaste question à laquelle Danièle DUTEIL répond par un état des lieux bien approfondi dans un précédent article. Le sujet mérite débat pour tenter de cerner les contours du genre, sinon d'en définir les limites. La même interrogation se pose, soit écrit en passant, avec le haïku : si l'on s'affranchit du rythme 5/7/5, de la césure, de la notion de saison pour accommoder le poème bref à notre vision occidentale, francophone, que reste-t-il ? pourquoi ne pas parler de poésie brève ? Je vais supposer ici que les règles essentielles du haïku japonais soient respectées.

Auteur-e-s francophones, nous nous inspirons d'un genre né au Japon et nous référons à quelques classiques nommés et présentés dans la revue, notamment *La sente étroite du bout du monde* de BASHÔ, *Journal combinant prose et poésie*, précise Danièle DUTEIL, et le *Journal des derniers jours de mon père*, d'ISSA. Si nous ne gardons pas assez de liens avec le modèle initial, prétendre écrire des haïbun n'a plus de sens, mais, à l'inverse, si nous suivons de trop près les pas des maîtres japonais, nous risquons de verser dans l'académisme et de manquer d'originalité. Comment adapter un genre littéraire ancien sans en trahir l'esprit, mais sans renoncer à innover, en affirmant une singularité ? Voilà l'enjeu.

J'ai relevé des écueils de plusieurs ordres.

Le premier est de plaquer artificiellement un ou deux haïkus sur des genres classiques, à commencer par la nouvelle, très répandue chez nous. Mais des essais plus théoriques, des articles peuvent être aussi baptisés haïbun s'ils sont agrémentés de haïkus. Pourquoi pas des pièces de théâtre ou des romans parsemés de haïkus ? Au demeurant ce mélange peut être opéré par des écrivain-e-s de génie, mais alors, il faudrait évoquer des nouvelles-haïkus, du théâtre-haïkus, voire du roman-haïkus.

Second écueil, c'est de s'en tenir à une approche trop scolaire du genre, travers dénoncé naguère par Danièle DUTEIL dans un article intitulé « *copie à revoir* ». La prose est certes émaillée de haïkus, la forme est respectée, mais l'auteur(e) n'a pas suffisamment travaillé ses brefs poèmes ; le haïku se réduit à une phrase trop peu détachée de l'ensemble, ou, au contraire, il n'a plus de rapport avec l'ensemble du texte. Art délicat, celui de provoquer un effet de surprise qui demeure en lien avec la prose, contraste dans la continuité du haïbun en somme.

Le troisième écueil... reste objet de discussion. Nul n'en doute, le haïbun est de l'ordre de la poésie. Or la poésie s'exprime en vers ou en prose, en textes courts ou longs, en vers libres ou à formes fixes. Le haïbun peut donc être un terme fourre-tout qui englobe des recueils de vers (parsemés de haïkus), du tanka-prose (si l'on y introduit quelques haïkus), des textes très brefs pourvu qu'ils soient ponctués d'un haïku. S'agit-il encore de haïbun ? Danièle DUTEIL observe fort justement combien les frontières prose/poésie sont poreuses. Depuis *Le Spleen de Paris* de Baudelaire et les *Illuminations* de Rimbaud, la prose a conquis ses lettres de noblesse poétique, et les poètes contemporains revendiquent parfois une prose très prosaïque comme intrinsèquement poétique (peut-être par analogie aux déflagrations artistiques à la Duchamp : les objets quotidiens entrent au musée, l'art de la rue aussi).

Pour ma part, je trouve qu'on ne peut assimiler les vers libres combinés aux haïkus au haïbun, car le rythme n'est plus le même ; entre la relative fluidité de la prose, son développement au long cours, et le haïku, il y a une opposition qui se perd avec les vers libres. Il peut s'agir d'un magnifique recueil de poésie, d'un nouveau champ à explorer, mais il serait souhaitable d'inventer un autre nom. Rien n'empêche par ailleurs de développer des genres voisins, par exemple le tanka-prose, magistralement illustré par Monique MERABET avec *Le rire des étoiles*.

Autre point, le haïbun très court, quelques phrases, un haïku, fait-il encore partie du genre ? Fort pratiqué par les anglophones, signale Danièle DUTEIL, il correspond bien à nos mentalités occidentales, où l'on aime écrire vite, privilégier l'instantanéité (d'où probablement le succès du haïku sous nos latitudes). On pourrait parler de genre dérivé, nul doute que des œuvres de génie puisse sourdre de ce type d'écriture. Il faudrait les nommer « haïbun-instants », et les distinguer des autres. Car on perd là l'essence même du haïbun originel, son rapport au temps : temps du voyage, qu'il soit géographique, spatial, ou intérieur, immobile. Pérégrinations à travers un pays, ou bien parcours intime dont un carnet personnel porte trace. Le développement de la prose se fait dans un temps relativement long, mais il inclut des ponctuations extrêmement brèves, les éclatantes virgules du haïku, soupir, cri, point final, c'est selon. Nos contemporains sont certes attirés par l'immédiateté, mais la quête de méditation n'a pas disparu, l'aspiration à des traversées lentes, physiques et spirituelles, à des pèlerinages au long cours, en quête de soi ou d'un ailleurs mystique connaissent même un certain engouement.

Qui renouvelle le genre aujourd'hui ? Monique LEROUX-SERRES s'inscrit à merveille dans le sillage de BASHÔ. Les hommes n'ont plus le monopole du voyage, c'est une femme qui marche seule sur le chemin de halage de la Mayenne et nous livre ses impressions dans son ouvrage *De fougère en libellule, transmutation d'un cheminement bien concret en poésie, au fil de l'eau, au fil des heures, au fil du temps*, ai-je écrit dans une recension de l'ouvrage.

Un grand poète a revivifié le genre, et j'ai déjà eu l'occasion de le souligner dans la revue ; il s'agit de Roland HALBERT qui nomme haïbun son beau livre d'art intitulé *La saison qui danse ou Carnet de Zigzags pour Toulouse-Lautrec*. L'auteur reconnaît cependant : « *Je me suis écarté du genre strict pour tenter un haïbun critique, consacré aux liens directs ou indirects, aux rapports flagrants ou discrets de Toulouse-Lautrec avec le Japon, mais aussi, plus largement, à la singulière expérience artistique du peintre d'Albi.* ». Le livre réunit en effet des textes empruntés aux domaines littéraires les plus variés : biographie, critique d'art, genre épistolaire, poésie libre, notes de lecture, haïkus... et les transcende en un tout incandescent. On décèle la liberté de la forme « carnets ». S'il ne respecte pas la lettre du haïbun, il en ressuscite l'âme avec ses ruptures de ton, une apparente spontanéité (très élaborée) ; et l'essentiel demeure : l'alternance prose/ haïkus, le parcours temporel et spirituel d'un homme, d'un artiste de génie. Roland HALBERT avait appelé « poème romanesque » ses *Chroniques de l'éclair*, où prose et haïkus se succédaient dans le registre du haïbun. Cela m'amène à noter que les poètes occidentaux ont eu recours à des formes hybrides, en affinité avec le haïbun extrême-oriental, pour intégrer cette dimension de long voyage, ou de traversée du temps. Je songe par exemple au *Lotissement du ciel* de Blaise Cendrars tour à tour roman, conte, poème, autobiographie, ou aux *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke.

L'écho de l'étroit chemin

En conclusion, oui à toutes les combinaisons possibles, nouvelle-haïku, théâtre-haïku, vers libres-haïkus, roman-haïku, chant-haïku, tanka-prose, haïbun-instant... mais je souhaiterais réserver le terme haïbun à l'alliage de prose et de haïkus, à l'idée d'un déroulement dans le temps, voyage dans l'espace, dans le passé, l'avenir... Le genre ne doit pas se figer mais continuer à évoluer, voire à se transformer, sans toutefois perdre son identité profonde, ses contrastes fondamentaux et sa dimension temporelle.

Marie-Noëlle HÔPITAL

Références bibliographiques

BASHÔ : *Oku no hosomichi – La Sente étroite du bout du monde.*

ISSA : *Chichi no shûen nikki – Journal des derniers jours de mon père.* Haïbun traduit du japonais classique par Seegan Mabesoone. Éditions Pippa, mars 2014.

BAUDELAIRE : *Le spleen de Paris.*

RIMBAUD : *Les illuminations.*

Monique MERABET : *Le rire des étoiles, tanka-prose.* Éditions du Tanka francophone, décembre 2017.

Monique LEROUX SERRES : *De fougère en libellule, sur le chemin de halage de la Mayenne, haïbun.* Éditions Pippa, 2015.

Roland HALBERT : *La saison qui danse ou Carnet de Zigzags pour Toulouse-Lautrec.* Éditions FRACTION international, 2016.

Chroniques de l'éclair. Éditions Le Veilleur, 2003.

Blaise CENDRARS : *Le Lotissement du ciel.* Gallimard, 1996.

Rainer MARIA RILKE : *Cahiers de Malte Laurids Brigge.* Points éditions, 1995.



Santorin, D. D.

Née en 1948, **Marie-Noëlle HÔPITAL** a été enseignante en lettres et en histoire en Normandie (1971-1974), puis conseillère d'orientation psychologue dans la cité phocéenne où elle vit toujours. Titulaire d'un doctorat de littérature française de l'Université de Provence, animatrice d'ateliers d'écriture, elle collabore avec La Maison de l'Écriture et de la Lecture de Marseille depuis 2004 (conférences, préfaces...) ainsi qu'à de nombreuses revues dont *Souffles* (les écrivains méditerranéens) et *Filigranes*. Elle a publié une dizaine de livres dont deux recueils de haïbun *Moire* (2015) et *Dessin dans l'azur* (2017) aux éditions du DOUAYEUL.

Hélène BOUCHARD, vit sur la Côte-Nord du Québec. Animatrice du Groupe Haïku Sept-Îles, l'auteure fait l'éloge des petits moments de la vie par l'écriture du haïku et du haïbun ; sa façon personnelle de militer pour un monde meilleur. Aux Éditions David, elle a assuré la direction littéraire du collectif *Sept-Îles, côté mer, côté jardin* (2016). Chez le même éditeur, elle a publié un livre de haïbun, *Fenêtre sur le large* (2014) et deux recueils de haïkus, *Petits fruits nordiques* (2011) et *Percées de soleil* (2008).

Né en 1945 à Libourne, **Georges CHAPOUTHIER** a une double formation de biologiste et de philosophe. Retraité du CNRS, il est l'auteur de nombreux livres sur le cerveau et sur les animaux. Sous le pseudonyme alsacien de Georges Friedenkraft, il a, d'autre part, écrit beaucoup de poésie, notamment des haïkus ou des haïbun, dont *Naître, deux fois - haïbouns entre humour et fantaisie*, Éditions Unicité, 2016,

Patrick GILLET : Océanographe, Professeur à l'Université, enseigne l'écologie et le haïku. Auteur de romans, *Le maître des nuages*, 2015, de haïbun, *La sente en pente douce*, Stellamaris, 2018, et de haïku, *Écrire des haïkus*, Guide pratique, 2015 ; *Haïku et spiritualité*, Feuillage, 2016 ; *Grappes de haïkus*, avec Annick DANDEVILLE, 2016 ; *La coccinelle, haïkus pour les enfants*, Sarbacane, 2017 ; *Arabesques*, Stellamaris, 2017 ; *Arbres*, Le Petit Véhicule, 2017. Lauréat du Concours International « Le haïku à la lumière du braille », 2017/2018, Prix spécial de l'Ambassade du Japon au Sénégal, 2017, 2^e Prix International Haiku Contest, Mainichi, Japon, 2014 et 2012.

Françoise KERISEL est une conteuse, qui aime les mythes grecs, et la philosophie classique. Chez Hatier, en jeunesse, elle a écrit une histoire des penseurs grecs dans leur filiation, des pré-socratiques à Hypatia - *Le soleil de Diogène*. Elle a travaillé longuement pour les Éditions Ipomée / poésie, mythologie, Ipomée / jeunesse. Ailleurs, l'amitié des taoïstes *Li Po et Tou Fou*, Les Notes de Sei Shônagon, et surtout *Bashô fou de poésie* (2009, Albin Michel) l'ont portée vers le haïbun. *Teishin au pays du haïku*, chez Pippa, les a suivis.

Par ailleurs, elle aimerait que cette forme d'écriture, quand elle est à la première personne, qu'elle évoque un passé mémorable, soit connue, reconnue par L'A P À.

- Association pour la sauvegarde du patrimoine autobiographique, du journal intime au récit de vie, créée par Philippe Lejeune.

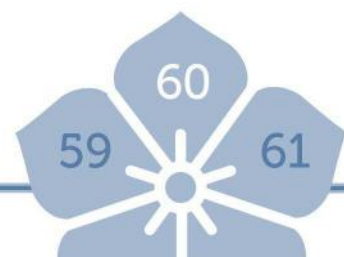
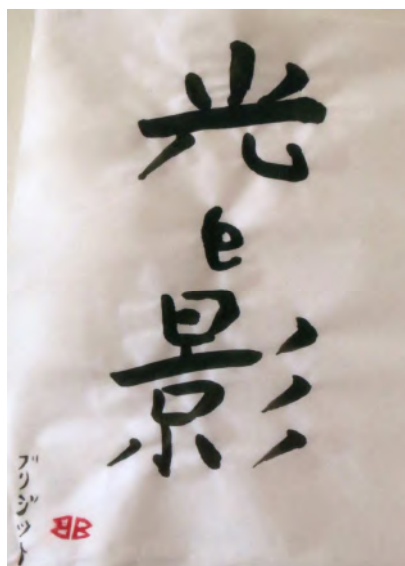
L'écho de l'étroit chemin

Roxanne LAJOIE habite Montréal, au Québec. Elle a publié des nouvelles et des romans pour la jeunesse. En 2014, son recueil de haïkus, *À chaque pas la poussière*, paraît aux Éditions Tire-Veille et, en 2018, son haïbun, *Le lustre des cerises*, est publié aux Éditions David. Elle enseigne la littérature au Collège Lionel-Groulx. Elle est vice-présidente de *La Traversée, atelier de géopoétique*.

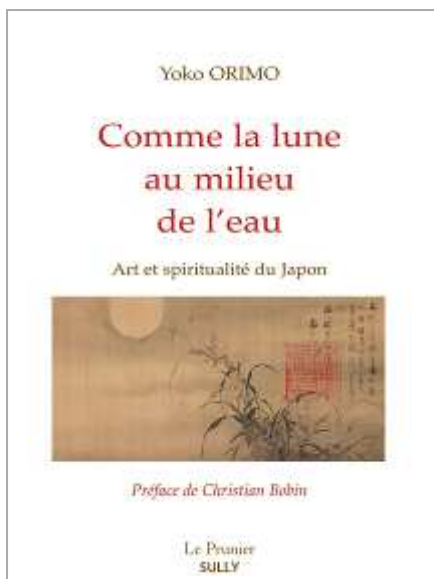
Monique LEROUX SERRES Monique vit dans les Pays de Loire. C'est une habituée de *Gong*, de *L'écho de l'étroit chemin* et du *kukaï* de Paris. Elle a publié *Jour au petit point* (haïkus) et *De Fougère en libellule* (haïbun) aux Éditions Pippa ; *La Visiteuse* (nouvelle), aux Éditions du Petit Pavé, et *Cendre et rosée* (récit) aux Éditions Unicité. Elle a aussi adapté en français pour les Éditions Pippa : *Chiyo-ni, une femme éprise de poésie* (2017) et *Au bord de mon chapeau d'été* de Grace Keiko (2018).

Née à Piton Saint-Leu (Réunion), **Monique MERABET** a enseigné les mathématiques au lycée. Lectrice passionnée, elle écrit depuis vingt ans poèmes, contes, nouvelles, haïkus... retranscrivant les émerveillements de son environnement réunionnais, son amour pour l'île natale, en français ou en créole. Plus récemment, elle s'intéresse aux compositions subtiles du haïbun et du tanka-prose, formes d'écriture qui s'adaptent bien à traduire les petits bonheurs de la vie. Elle est régulièrement publiée dans *L'écho de l'étroit chemin* et a participé à des anthologies (poèmes, haïkus, haïbun dont certains ont été sélectionnés au concours des éditions liroli), à des revues (*Regards*, *Gong*...). Dernière publication : *Le rire des étoiles*, tanka-prose (éditions du Tanka francophone, 2018).

Germain REHLINGER, originaire de Moselle, vit en Alsace depuis une quarantaine d'années, précisions importantes car son écriture en est assez marquée. S'intéresse au haïku, au tanka et au haïbun. "Prof de maths" à la retraite, il essaie aussi de pratiquer la peinture et la gravure. Dernier livre publié : *Nos mains d'il y a 10 000 ans*, un recueil de haïku sur l'Australie, illustré par des photos et des haïsha de son épouse Michèle, (Éditions Unicité, 2017).



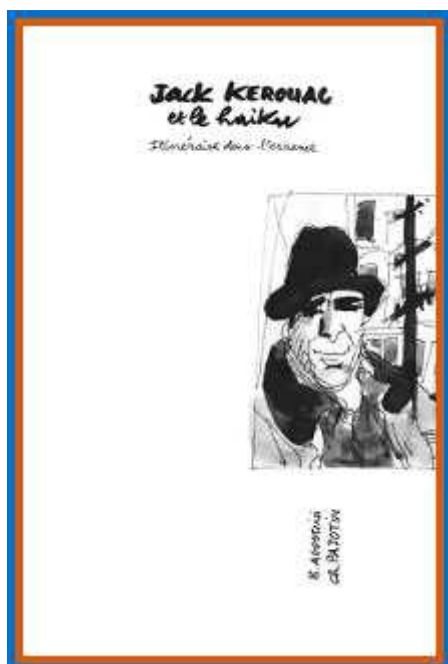
Livres



Yoko ORIMO. *Comme la lune au milieu de l'eau : Art et spiritualité du Japon*

Préface de Christian Bobin, Éditions Sully – Le Prunier, 2018. ISBN : 978-2-35432-309-7

Yoko Orimo propose « une précieuse anthologie de poésie japonaise, replacée au sein du rythme des quatre saisons, regroupant de nombreux *waka* et *haïkus*. Elle explore les notions les plus subtiles de *wabi-sabi*, de résonance, de beauté de l'éphémère qui sous-tendent les expressions artistiques japonaises, et elle nous fait découvrir la spiritualité du quotidien qui s'enracine dans les religions du shintô et du bouddhisme zen. ». (Extrait de la 4^e de couverture).



Jack Kerouac et le haïku – itinéraire dans l'errance

De Bertrand Agostini et Christiane Pajotin, illustré par Jean-Yves Roy. Éditions des Lisières, novembre 2018.



Chant de l'étoile du nord - Carnet d'Iboshi Hokuto, poète aïnou (1901-1929) traduit par Fumi Tsukahara et Patrick Blanche, avec une préface de Gérald Peloux. Éditions des Lisières, novembre 2018.



Annonces et Rendez-vous

Appel à textes

- Appel à haïbun pour *L'écho de l'étroit chemin* : voir p. 41.

Concours de haïbun et tanka-prose

Revue du tanka francophone et la Revue L'écho de l'étroit chemin (AFAH) : numéro commun « Spécial haïbun et tanka-prose », en partenariat RTF/AFAH », n° 35, février 2019. Thème : LA FUGUE. Voir p. 41.

Rencontre AFAH : écriture haïbun/haïku / Assemblée générale

- Week-end du 15-17 mars 2019, au Moulin de Mousseau, 45230 Montbouy (Loiret)

Programme

15 mars

16 h : Accueil et installation

17h – 18 h. 30 : Découverte du domaine et écriture libre (haïku / prose)

18 h 30 – 19 h30 : À propos du haïbun (Paroles d'auteur.es, de lecteur.s/trices ; échanges sur les expériences d'écriture et approches).

19 h 45 : Repas sur place

21 h – 22 h : Lecture de haïbun « choisis »

16 mars

8 h 30 : Petit-déjeuner

9 h 15 – 11 h 15 : Écriture par groupes de 3 ou 4 (haïbun lié)

11 h 15 – 12 h : Restitution

12 h 30 : Repas sur place

14 h 30 : Balade-écriture au bord du canal de Briare proche (haïku / prose)

17 h 30 – 19 h 30 : Essai d'écriture de haïbun, seul.e ou à deux, au choix (« À la manière de » ou « à partir de », en s'inspirant de la promenade effectuée au bord du canal.)

19 h 45 : Repas sur place

21 h : Restitution

17 mars

8 h 30 : Petit-déjeuner

9 h 15 – 11 h : Kukaï

11 h 15 – 12 h 45 : Assemblée générale de l'AFAH

13 h : Repas sur place

14 h 30 : Repos au jardin et échanges

15 h 30 : Premiers départs

Tarif : 95 €, pension et hébergement compris.

Inscriptions : Auprès de Danièle Duteil echo.afah@yahoo.fr

Arrhes : Envoyer un chèque de 35 €, d'ici le 20 décembre, à Germain REHLINGER, trésorier AFAH – 5 rue des pinsons, 68420 Eguisheim.



L'écho de l'étroit chemin

Salon du livre de haïku, samedi 8 et dimanche 9 décembre 2018, Espace Andrée Chedid, à Issy-les-Moulineaux.

Samedi 8 et dimanche 9 décembre 2018 rencontres, découvertes d'ouvrages et dédicaces, projection, atelier et récitals en partenariat avec la Maison de la Culture du Japon en France. Lieu-ressource en **poésie**, L'Espace Andrée Chedid propose toute l'année des temps d'expression, des rencontres, des spectacles.

En partenariat avec la Maison de la Culture du Japon à Paris, Japan Air Line Foundation et Japan FM, et dans le cadre de la manifestation Japonisme 2018.

Stands des éditeurs samedi 8 et dimanche 9 décembre 2018 de 14h à 18h : Présence des éditions érès (Po&Psy), Pippa, Leduc.s, Unicité, L'Échappée belle, l'Association Francophone du haïku, l'Association pour la promotion du haïku.

Le salon sera ponctué par des ateliers, récitals, projections et rencontres pour découvrir les richesses de ce genre en perpétuel renouvellement. Sur réservation en ligne.

<https://www.mapado.com/issy-les-moulineaux/salon-du-livre-de-haiku-2eme-edition>

Au programme

- Atelier d'initiation au Renku par Dominique Chipot : samedi 8 à 14h30
- Court-métrage *Jours d'hiver* : samedi 8 à 15h30
- Documentaire Seigetsu le poète errant : samedi 8 à 17h00
- Lecture du renga *Trois voix à Minase* par Danièle Faugeras : samedi 8 à 18h30
- Récital de Shakuhaichi par Khagan Kugo SeiSon : samedi 8 à 18h30
- Hommage à Tota Kaneko (1919-2018) avec Dominique Chipot : samedi 8 à 20h
- Récital harpe / haïku – : Lecture à plusieurs voix du collectif francophone
- *Secrets de femmes, haïkus*, dirigé par Danièle Duteil. Accompagnement à la harpe par Marannig Larc'hantec : dimanche 9 à 16h
- Remise des prix du concours de Haïku dimanche 9 à 17h



Clématites en hiver, D. D.



Semer des galets-haïkus

« Japonismes 2018 » : Journée haïku du 13 octobre

Le « Kukai-Vannes » s'est réuni le vendredi 5 octobre, correspondant au 1^{er} vendredi du mois, comme à l'accoutumé, au café Le Bâgel Ouest à Vannes, dans le Morbihan. Lors de cette rencontre, il a été décidé que chacun.e déposerait un « galet-haïku » le 13 octobre, « Journée du haïku » s'inscrivant dans le cadre de la manifestation « Japonismes 2018 », en un lieu de son choix. 13 haïkistes ont joué le jeu. Voici les endroits choisis :



Michel D. : dans la Vallée des Temples, devant le Temple de la Concorde, sous la statue d'Icare, à Agrigente (Sicile).

Sans bruit
une voile glisse
seul le ressac



Line J., Plage de Conleau, commune de Vannes (Morbihan).

Rien
Juste tes caresses
Mes mots effacés



Gaël O., à Piriac-sur-Mer (Loire Atlantique)

Yoga sous l'arbre
Avec amis insectes
Mental bourdonnant



Cœur de granit
pas un poids pour le tien
caillou du chemin

Géraldine L. et Claude R., Place Saint-Epvre, à Nancy (Lorraine) ->.

S'arrêter et se retourner
Dans le chemin creux
Une photo



Choupie M., chez elle, à Vannes, « sur un coussin de galets. » :





Cookie A., à Paris, « dans un mini jardin japonais où passent et repassent des inconnus. ».

Parfois un visage
affleure sur la houle
bouteille à la mer



Marie-Thé B., dans le Jardin des Remparts à Vannes (Morbihan).

Le monde selon Trump
Au pays du protest song
Une voix qui déraile



Marie C. : « Ce haïku a été déposé avec plein d'émotion au sommet du Grand Veymont (Vercors), 2400 mètres, où j'avais passé la nuit avec mon amoureux. Un moment magique. »

Faucille de lune
Montée vers les cimes ~
Les bouquetins



Dominique D., au musée Jacquemart-André à Paris.

Sur la grève
J'ai beau me retourner
Plus de traces de pas

Nakatsuka Ippekiro



Danièle D., dans la Vallée des Temples, Temple de Junon, à Agrigente (Sicile). Écrit recto-verso →



un citron en poche
sur le muret de pierre sèche
l'œil vert du lézard

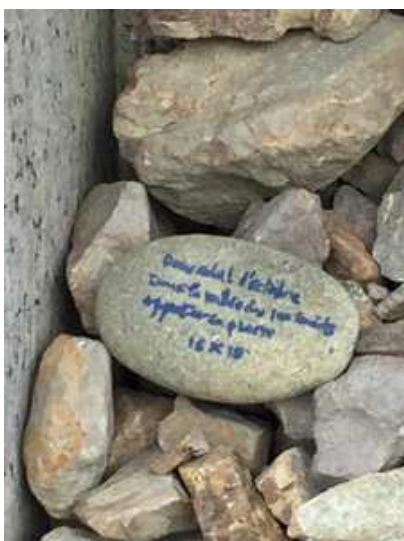
champ de fumerolles
marchant sur les cendres noires
se sentir fourmi

L'écho de l'étroit chemin



Chantal S., dans un creux du muret qui entoure la petite chapelle de Notre-Dame-de-la-Côte, Penvins, commune de Sarzeau (Morbihan).

Son beau sourire de jeune fille
La petite mère en allée
Te conjuguer à l'imparfait



Didier O., à Carnouët (Côtes d'Armor), dans la Vallée des Saints, où se trouvent 100 statues géantes de saints et saintes breton/nes, dans la statue de Saint Diboan, dont le nom signifie en breton "qui supprime la douleur, la pire et la souffrance". Sa statue comporte une petite niche où sont déjà déposées de nombreuses petites pierres.

Doux soleil d'octobre
dans la Vallée des 100 Saints
apporter sa pierre

Locoal-Mendon, le 04/11/2018

D. D.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH :

<https://association-francophone-haibun.com/>



Copyrights des visuels :

Jacqueline Badaire, aquarelle : P. 38

Brigitte Briatte, P. 36 : haïga ; pp. 40 / 60 / calligraphies :

Gérard Dumon : P. 01 / 02 / 08 / 22 / 24 / 28 / 30 / 32 / 34 /

Danièle Duteil : Couv. 1 / couv. 2 / 04 / 14 / 26 / 42 / 58 / 64 /

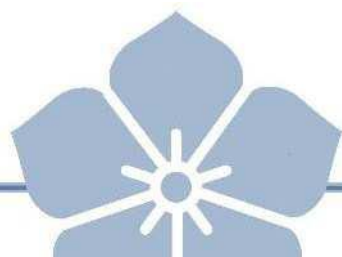
Responsable de publication : Danièle Duteil

Conception du journal et choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : M. & D. Duteil

L'écho de l'étroit chemin —



L'écho de l'étroit chemin



Association Francophone des Auteur.es de Haïbun : AFAH

L'écho de l'étroit chemin N° 27 – Novembre 2018

<http://letroitchemin.wifeoo.com>

